

la Gueule ouverte



Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

La vie est belle...



Photo A. Baumann

faites un troisième enfant !

voir page 13

COURRIER

lendemains de mutu

Décevante soirée antinucléaire le 20 juin à la Mutualité! Quels enseignements en tirer pour les actions à venir? D'abord, ce type de réunions n'est probablement pas le meilleur: elles ne regroupent que des convaincus et n'attirent guère le reste du public. D'autre part, le retard sur l'horaire prévu a pris des proportions catastrophiques. Pour terminer tout ce qui était annoncé, il aurait fallu poursuivre jusqu'à deux heures du matin. Certes, les organisateurs avaient cru établir un horaire raisonnable. Certes, celles et ceux qui firent le point sur les luttes en province (Fessenheim, Cotentin, Malville, Le Pellerin, Cruas) nous ont dit des choses passionnantes en ne dépassant guère le temps imparti: ce fut l'un des points forts de la réunion.

Après un intermède musical et comique, qui accrut le retard, vinrent d'interminables lectures de communiqués: les 2 ou 3 minutes prévues pour chacun montaient parfois à 15 ou 20! Malgré la suppression de l'entracte, le retard était alors d'une heure.

Voyant cela, les intervenants apportant le soutien du GSIEN et des signataires de l'appel «Nucléaire: choix de société» (sciences humaines) eurent le bon goût de renoncer à parler; pourtant, ils avaient des choses intéressantes à dire. Mais deux autres n'eurent pas cette délicatesse, ni même celle de s'en tenir aux cinq minutes prévues. Comme minuit approchait, les interventions sur les luttes en Région Parisienne (Nogent, Saclay, Achères) furent être bâclées au pas de course; c'était pourtant l'autre point fort du programme.

Intervenants bavards, lecteurs de communiqués prolifiques, vous rendez-vous compte que vous démolissez de telles réunions? Et avez-vous compris qu'un message court est plus efficace qu'un message long? que lorsqu'on s'adresse à des militants, il est contre-productif de leur asséner d'interminables analyses théoriques qu'ils connaissent parfaitement bien? et que, si l'on affirme avec trop d'insistance que la lutte qu'on mène est la plus importante de toutes, on énerve les copains et ils ne vous croient plus?

Tenez, voici une intervention comme j'aimerais en entendre:

«Je vais vous parler des luttes du groupe écologique de Blancmesnil sur Audinet. Comme partout, on a un certain nombre d'actions sur les bras: 4 réacteurs de 900MW en construction sur un site, plus 4 de 1300MW prévus sur un autre; le bruit court que 2 d'entre eux seraient des surrégénérateurs. On a aussi sur les bras un projet d'usine d'enrichissement, 12 mines d'uranium, 3 autoroutes, un canal à grand gabarit et une forêt convoitée par Merlin pour construire un immense complexe touristique. Bon, on mène quelques actions en justice, 12 à 15, j'ai oublié le nombre exact. Bien entendu, on a aussi 3 GFA. On organise le 31 juin une fête-débats dans la forêt que convoite Merlin; on serait contents d'y voir quelques Parisiens. Et, si l'un d'eux reste un peu de fric, pensez à nos recours et à nos GFA: le CCP est 2.718.28 E centre de Chacourt sur Peugeot. On est solidaires de vos luttes sur Nogent, Achères et Saclay. Merci de votre attention».

Pierre SAMUEL.

marée noire et marée brune

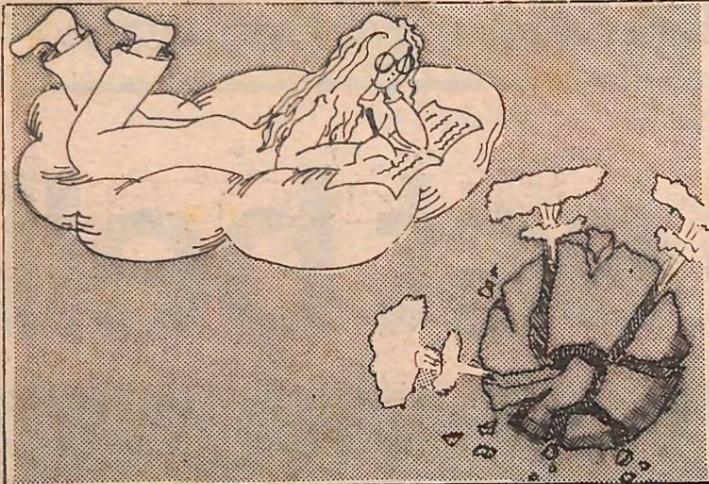
La marée noire n'a pas atteint Paimpol, mais les locaux de l'auberge de jeunesse ont été réquisitionnés pour héberger des soldats venus pour nettoyer les plages à 20 ou 30 kilomètres. Rien à dire des premières compagnies qui ont séjourné chez nous; mais il n'en a pas été de même de la troisième compagnie du premier régiment de hussards parachutistes de Tarbes qui s'est tout de suite distinguée par son comportement. Intimidations et provocations de type fasciste se sont succédées dans les cafés ou dans la rue: «T'es bolcho toi? De

Cette agression n'est absolument pas un incident mineur. Elle est la conséquence naturelle de l'entraînement et du conditionnement auquel sont soumis les parachutistes afin de remplir la fonction que la bourgeoisie leur assigne. L'affaire de Paimpol nous rappelle que cette armée est toujours une armée de guerre civile et que, si certaines conditions étaient remplies, elle serait un instrument de l'instauration du fascisme dans notre pays (...)

nous resterons à Rabiès

LE 13 décembre, nous engageons la réappropriation collective de Rabiès, petit hameau sur la montagne du Bouge. A sept adultes, deux enfants et cinquante chèvres, nous nous installons sur les terres en friche et dans les maisons abandonnées de Rabiès, avec en projet l'installation de vingt personnes et la création d'un atelier de tannage, de menuiserie et d'électronique.

quelle internationale es-tu? T'es Breton ou Français? Moi je suis facho...». Les paras s'attaquaient surtout aux jeunes qui avaient un air étranger ou intellectuel et qui portaient des cheveux un peu longs. Dans la nuit du samedi 10 juin au dimanche 11, après avoir provoqué et injurié un jeune noir élève de l'Ecole de la Marine Marchande, ils lui ont tendu un véritable guêt-apens dans la rue. A plus d'une dizaine ils ont frappé à coups de poings, coups de pieds... Un autre élève venu défendre son camarade a subi le même sort. Lors de cette agression, les paras avaient à leur tête un capitaine. La municipalité de Paimpol (15 élus de gauche sur 23 dont une majorité de PS) a demandé le départ des paras qui réagagnèrent Tarbes le mercredi.



Si l'affaire a pris des proportions importantes, ce n'est certes pas grâce aux autorités qui ont fait tout leur possible pour réduire cette agression raciste à un incident mineur. Le capitaine de gendarmerie de Lannion, supérieur des gendarmes de Paimpol, le Préfet, le colonel commandant le régiment de paras... tout le monde y a mis du sien. Le colonel a même poussé le culot jusqu'à demander à la municipalité de Paimpol un certificat de bonne conduite. L'Etat-Major de la Troisième Région Militaire est allé encore plus loin puisqu'il a donné une version des faits dans laquelle les paras devenaient presque les victimes! Peu de journaux ont -semble-t-il- suivi l'exemple de France Soir qui, le vendredi 16, a osé publier ces salades.

Le 29 mars, les propriétaires d'une partie du village ayant porté plainte, le Tribunal de Grande Instance de Mende jugeait l'affaire en référé: nous devions quitter et libérer la propriété, sous peine d'une astreinte de 50F par jour. A défaut, nous serions expulsés avec au besoin le concours de la force publique. Le 15 juin, vers 7h30, plusieurs brigades de gendarmerie se chargeaient de nous expulser par la force, jetant le mobilier et le matériel par les portes et les fenêtres. Des menuisiers barricadaient les issues, les bâtiments agricoles étaient cadenassés. Le parc national des Cévennes, lui, avait fait envoyer plusieurs de ses agents pour barricader les maisons dont il est propriétaire. Il fermait ainsi notre fromagerie et notre chèvrerie avec le matériel à l'intérieur.

Ce 15 juin, c'était la mise à exécution du slogan: «Les hippies, dehors». D'ailleurs l'huissier résumait parfaitement la situation: «On ne veut pas de vous ici... laissez-nous tranquilles. Ne nous envahissez pas; le pays, on le fera revivre sans vous.» Ceci est d'autant plus vrai que les hippies font de la politique. Les RG étaient présents à Rabiès. Quelques jours auparavant, nous avions été contrôlés par eux après une réunion du COBA à Alès. Cette terminologie que l'on nous accole permet aux représentants de l'ordre de nous laisser dehors avec nos enfants, nos bêtes et notre matériel dans ce village inhabité et en ruines. Ce faisant ils ont oublié une chose: que les exclus du système capitaliste sont ceux qui mènent les luttes les plus acharnées avec le maximum de détermination, parce qu'ils n'ont rien à perdre, mais tout à gagner, tout à prendre. Tout à prendre, comme ce droit de vivre ici, à Rabiès, pour y travailler. Hier le pouvoir a démontré que la terre est toujours un bien de spéculation. Nous démontrons dans les semaines et les mois à venir que pour nous elle est un outil de travail. Bien que réduits à vivre dans des conditions précaires, nous restons à Rabiès. Rabiès, ce n'est pas fini.

en Euzkadi

Ayant quitté la France (cinq ans d'exil) et résidant à nouveau en Euzkadi, je vous envoie quelques nouvelles. De rebondissements en manifestations, la centrale nucléaire de Lemoniz s'achemine vers la fin des travaux et ce malgré l'avis de la population qui a manifesté son mécontentement à plusieurs reprises (300 000 personnes au printemps dernier!). On dit que le combustible pourrait arriver bientôt à la centrale. Pour l'été 79 peut-être.

Le plan d'évacuation a déjà été présenté à la presse. Une zone d'exclusion de 750 mètres de rayon et une autre à faible densité de population dans un rayon de 2 kilomètres ont été définies. On voit le sérieux de ce plan! Cela s'explique par le fait qu'il a été présenté par la firme Iberduero qui est une société privée et qui est tenue de présenter, d'après la législation espagnole, son propre plan qui sera approuvé ou non par le gouvernement. Ce dernier complètera probablement la protection à l'aide de quatre autres zones autour de la centrale.

La coordination risque de poser de sérieux problèmes!

écologues, vous avez dit «écologues»?

Il va falloir trancher; mettre les points sur les i, mettre ou ne pas mettre le point sur le i du mot «écologie». Il devient en effet urgent de réaliser qu'un monde sépare l'écologiste qui lutte contre le nucléaire, et celui qui défend son petit bout de terrain. (...) D'un côté que trouve-t-on? Dans le meilleur des cas, des rêveurs des mystiques, des poètes, des paumés, des qui aiment les oiseaux pour leur chant, les champs pour leur couleur en été, et l'été pour rêver. Ceux-là iront grossir les rangs des associations locales de lutte pour la sauvegarde de la fontaine, du terrain vague, ou de la forêt menacée par de vilains promoteurs. Ils y retrouveront ceux qui, moins généreusement et plus personnellement intéressés, se battent contre telle circulaire administrative qui vise à faire passer une autoroute en bordure de leur résidence secondaire, ou qui décide de l'implantation d'une station de sports d'hiver dans la belle forêt où ils ont l'habitude d'aller chasser. (...) Cette cohorte qui s'ébranle de temps à autre ne cherche rien qu'un peu plus de confort, un peu plus de richesse, un peu plus de sécurité; bref, tous ceux à qui Giscard s'adresse quand il forme un ministère et formule des promesses pour la qualité de la vie. (...) A tous ceux là, à tous ces combattants d'une arrière garde, somme toute assez satisfaite de sa mangeoire, opposons (ils s'opposent d'eux-mêmes), les anti-nucléaires. Eux représentent l'écologie dans ce qu'elle a de subversif, de profondément politique et de résolulement révolutionnaire.

(...)Le grand mot est lâché. L'écologie est-elle ou n'est-elle pas politique? C'est là que le clivage se fait entre ceux qui luttent pour la défense de leur environnement, de leur cadre de vie, et

ceux qui remettent radicalement en cause ce qu'on fait de l'environnement et les raisons qui font qu'on en fait ce qu'il est, non pas à leur échelle personnelle (et donc restreinte), mais à l'échelle planétaire? (...) Alors entre la vision étroite de son «écologie» personnelle, et la vision globale de l'écologie planétaire, le fossé politique et intellectuel est immense. Entre les hérauts de l'une et l'autre écologie, il est grand temps d'établir un démarquage. Jusque là, l'écologie s'était contentée, par stratégie électorale autant que par mollesse, d'accréditer l'idée d'une grande nébuleuse où, tous intérêts confondus, on aurait petit à petit, par groupe de pression en groupe d'influence, réussi à former une nouvelle force politique d'opposition à tous les systèmes connus et démodés. Or, au sein de cette nébuleuse écologique, deux courants s'affrontent et ne pourront plus longtemps cohabiter car ils ne sont pas seulement différents, ils sont contradictoires.

Certes, si les antinucléaires ont le dessus, ils pourront encore un temps drainer par devers eux ceux qu'avec générosité on nomme environnementalistes... mais pas pour longtemps, car il y a tromperie, détournement d'idées d'un côté, d'idéologie de l'autre. Le besoin de confort des uns conduira les autres à accepter des centrales nucléaires (ils refusent déjà d'envisager l'écologie dans son aspect global); sauront-ils se pencher sur le Tiers-Monde, non pour lui vendre des armes ou le piller, mais pour tenter de cohabiter sur la même planète, inventer ensemble des alternatives et donc se partager équitablement le même gâteau? Sauront-ils envisager l'autogestion décentralisée comme une des solutions alternatives? (...) Nous en doutons fort et nous croyons même qu'il n'en sera rien.

Il y a là une incompatibilité qui va aller grandissante au fur et à mesure que les combats se préciseront, et il faudra bien en venir à une lutte précautionneusement étouffée dans l'œuf lors des dernières législatives (pensez, il y avait des voix en jeu!).

(...) Il ne s'agit en aucun cas de condamner toutes les associations qui luttent contre le bétonnage, les pollutions industrielles ou pour la conservation des espaces naturels ou bien une gestion régionale autonome. Au contraire, nous espérons qu'elles vont continuer de grossir et de gronder. Mais il est indispensable qu'elles n'oublient jamais que leurs luttes parcelaires ne résolvent qu'un aspect du problème, qu'un maillon de la chaîne, et que l'écologie se doit de toujours remonter à la source. Qu'elles n'oublient pas qu'un succès n'est pas forcément un succès pour tout le monde, que déplacer une autoroute, c'est déplacer le problème et non l'éliminer.

Soyons vigilants: gare aux compromis, gare aux facilités, gare aux détournements de combats et d'objectifs. Et gare à la récupération; le gauchisme en est presque mort, préservons-en l'écologie. N'oublions pas que de concessions en compromis, on s'étouffe et on se mutile. Que ceux qui se réclament de l'écologie s'attachent à acquérir une conscience écologique, c'est à dire une conscience politique qui ne s'appuie pas sur une idéologie rigide et surannée, mais sur une remise en cause perpétuelle soutenue par l'imagination. L'écologie est avant tout l'imagination au service d'une rupture politique radicale du mode de vie et de pensée.

Sophie Chauveau
Olivier Calon
A.T. de Paris

En tout cas un fait demeure: la centrale se trouvera à quelques kilomètres seulement du grand centre urbain formé par Bilbao et les villes environnantes. La commission nucléaire du Conseil Général Basque ayant ignoré ces problèmes malgré la promesse faite aux Comités antinucléaires, ceux-ci demandent la démission des membres de cette commission et se préparent à intervenir. Les activités des antinucléaires vont d'ailleurs croître jusqu'à la présentation, par le député Francisco Latamendia «Ortaiz» d'une motion demandant l'arrêt de Lemoniz. Le sénateur Bandrés fera la même démarche auprès du Sénat. Pour commencer, une grande manifestation est prévue d'ores et déjà pour la première quinzaine de juillet à Bilbao afin d'appuyer ces revendications.

Xavier Badillo Aurtenetxe. «Tekru».

Administration
BP 26
71800 La Clayette
Tel. (85) 28 00 24
Télex: ECOPOLE 801 630 F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous le mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 15 h33.

SARL Editions Patatras au capital de 2100F.

Abonnement:
170F à 250F selon vos revenus,
180F minimum pour l'étranger,
150F pour les collectivités,
75F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.
Chèques bancaires ou postaux à l'ordre des Editions Patatras, BP 26, 71800 La Clayette.

Changement d'adresse: joindre la dernière bande d'envoi et 2F en timbres.

SOMMAIRE

Où en sont les marchands de soleil p. 3-4

Informations nucléaires p. 5

L'euro-droite terrorise les foules p. 6-7

Une école verte près de Saclay p. 8

Dossier: les indiens p. 9-12

Alertez les fabricants de bébés p. 13

Bilan du boycott de l'Argentine p. 14-15

Le solaire quotidien

Les problèmes d'un fabricant

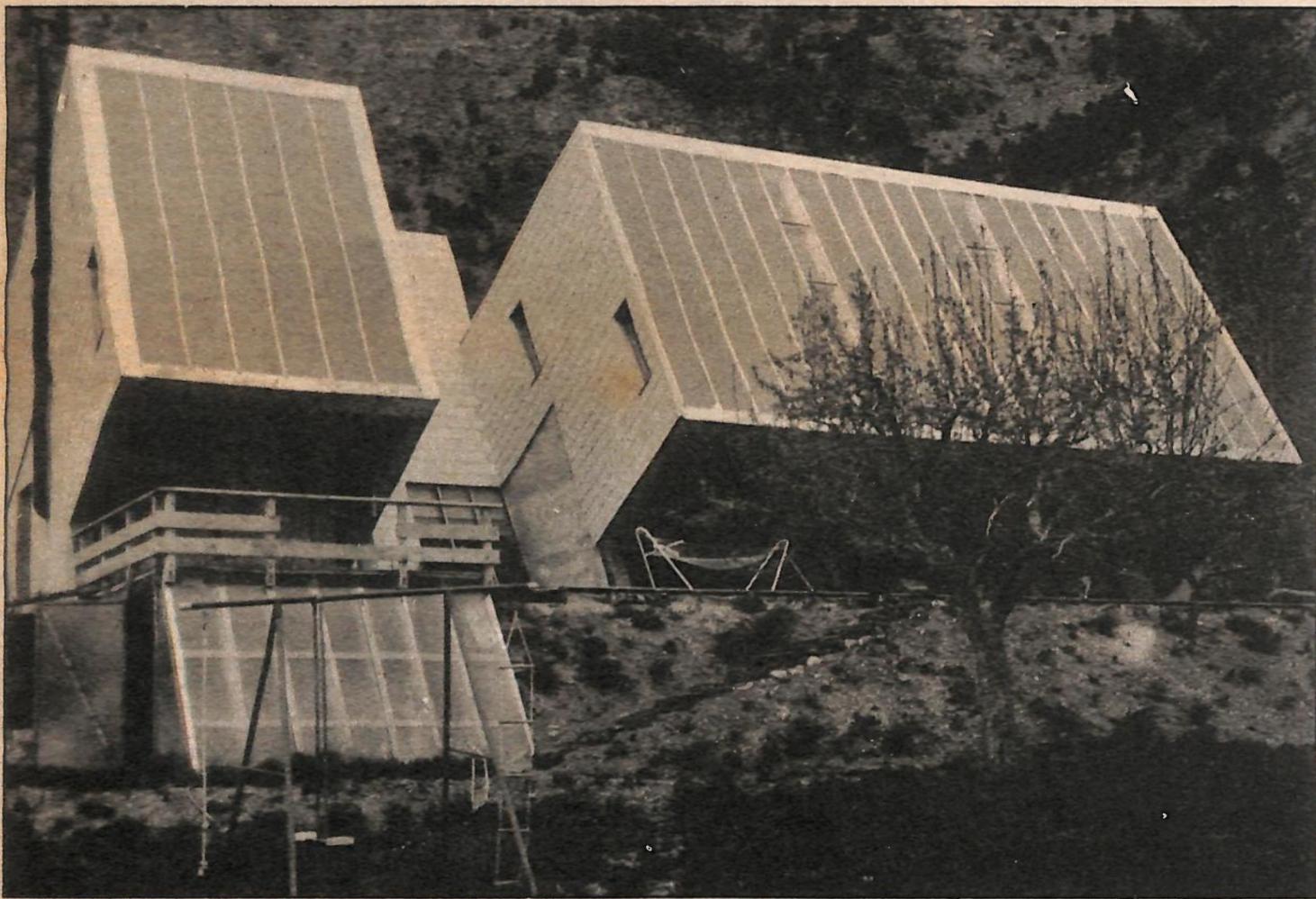


Photo CO-CNV / J.L. Lavigne

A la suite de nos deux dossiers sur l'énergie (*La Gueule Ouverte* n° 194 et 198), nous pensions faire un troisième volet sur les expériences et la réalité du développement des énergies renouvelables. Mais un dossier n'aurait pas suffi. De plus, en quelques pages, il risquait de figer la réalité.

Le développement actuel concerne surtout la recherche et les expériences. Et dans ce petit monde on retrouve pêle-mêle des ingénieurs, des bricoleurs, des artisans, des écologistes, des fabricants, des architectes, et parfois aussi des escrocs.

Dans notre désir d'approcher cette réalité, la meilleure démarche était de rencontrer les gens. Nous avons commencé aux hasards des adresses. Voici le début du carnet de voyage.

NOUS avons vu des maisons, belles à couper le souffle, où il faisait bon circuler. L'on s'imaginait facilement, allongés au sol, caressés par le soleil. D'autres bâtisses sont le résultat d'une réflexion et d'une patience incroyable. Comme des châteaux d'allumettes, elles se sont construites de points de colle en points de colle, allumette par allumette. Il existe aussi des constructions ultra sophistiquées, dont les systèmes de régulation électroniques des flux et des électro-vannes sont de la taille d'une armoire. Des ingénieurs salivants vous expliquent que cela servira à faire des études.

Nous voulons les croire. A côté de ceux-ci il en est d'autres qui expliquent qu'il suffirait de soulever l'argile de la terre, d'en faire des briques, de tourner le dos aux grands vents, d'ouvrir le bâtiment au sud. Bref que l'utilisation de la chaleur solaire est chose trop délicate pour être confiée aux seuls ingénieurs et techniciens.

le chauffage des maisons

Dans l'utilisation de l'énergie solaire pour le chauffage des mai-

sons il y a plusieurs façons de procéder. On peut rapidement en résumer trois.

D'abord la solarisation. Vous prenez une maison construite, avec son mode de chauffage actuel. Vous remplacez la chaudière du chauffage central par des capteurs plans et moyennant quelques modifications, vous avez une maison solaire. Cela permet une économie d'énergie au fonctionnement mais c'est une solution qui coûte cher, à l'investissement. Il faut souvent refaire l'isolation. L'architecture de la maison n'est pas faite pour «garder les calories». Il n'est pas évident que globalement le bilan énergétique soit positif.

La seconde façon est aussi une solarisation. Mais elle se fait souvent avant la construction. En remodelant des plans traditionnels, on peut ainsi influencer sur l'intégration des capteurs (eau air), sur l'isolation et quelque peu sur la conception de la maison. C'est la solution qui se développe le plus actuellement. Monsieur Châlet Idéal propose déjà des villas solaires aux futurs habitants des lotissements. C'est également procédant de cette façon que la plupart des HLM solaires sont faites.

Une troisième façon d'utiliser l'énergie solaire se retrouve à travers l'architecture passive ou bioclima-

tique, ou micro-climatique.

Sur un site, là où sera implanté un bâtiment, il y a du vent, des masques (arbres, par exemple) du bruit, un paysage, une certaine humidité, et tout cela doit influencer sur la conception de l'habitat. Capter la chaleur solaire, oui, mais aussi pouvoir voir le soleil. La captation essaie d'être la plus directe possible et de stockage se fait dans les murs de la maison elle-même.

J'ai résumé et par là même trop simplifié. Mais chaque façon de faire souligne une démarche.

Nous nous sentons plus proches de la dernière solution à cause de la perception et des relations au milieu environnant qu'elle suppose. Mais elle est loin d'être la plus répandue.

Et le système d'aligner des pions.

Lorsqu'on parle, à propos d'énergie solaire, d'autre civilisation, on nous répond économie et rentabilité. Et c'est juste car les problèmes économiques et financiers sont réels mais ce ne sont pas les seuls blocages. Les verrous culturels et politiques sont d'une autre pesanteur.

On peut citer la mode, ou inversement la peur de dépendre d'un élément peu palpable (le rayonnement solaire), l'habitude de surchauffer les habitations. Sur un autre plan aussi, la notion d'économie d'énergie ramenée au seul porte-monnaie fait que le chauffage électrique équipe en appoint un bon pourcentage des maisons solaires.

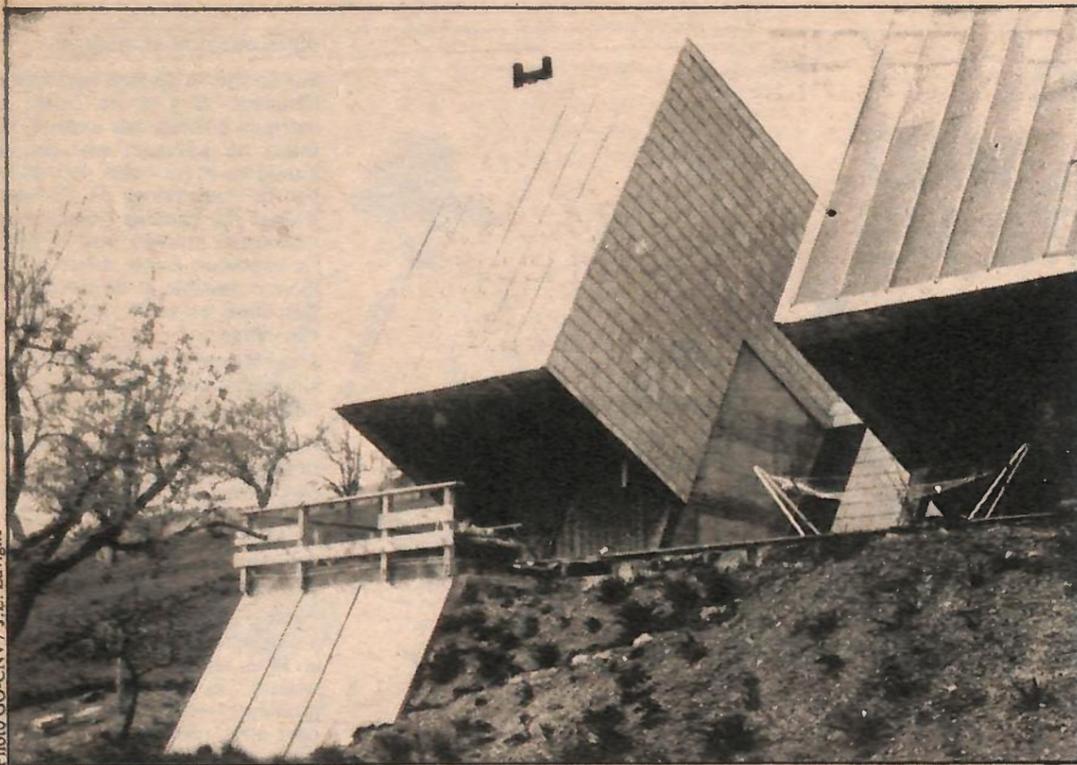
Avec EDF, l'exotisme ne passera pas

Embrun se trouve dans une vallée où le soleil à de beaux jours devant lui. La région est l'une des plus ensoleillées de France, et plusieurs fabricants, architectes, ingénieurs se sont lancés dans le solaire.

Dans cette même vallée EDF possède un de ses plus beaux fleurons : le barrage de Serre-Ponçon, au confluent de l'Ubaye et de la Durance.

EDF a fait l'unanimité contre elle dans les milieux solaires. Par sa politique tout-électrique, (dans les Htes Alpes, elle équipe jusqu'à 90% des maisons neuves en chauffage) mais aussi par son attitude face aux énergies nouvelles. Il existe à Gap un Club Alpin de l'Energie. Ces clubs qui ont fleuri dans toutes les régions à l'initiative d'EDF sont financés par l'argent qui allait auparavant à la publicité pour le chauffage électrique. Leur but est d'aider la population à faire un choix entre les modes de chauffage. Donc neutralité d'abord. Eh bien, EDF a réussi le jour de l'inauguration du Club de Gap à démolir le chauffage solaire. Et ceci devant les architectes et les thermiciens de la région. Elle mettait en cause l'esthétique des installations, et se vantait, elle, EDF de respecter les sites, en employant des poteaux en bois (sic !)

Nous sommes allés voir de plus près ce club de l'énergie. Il y a effectivement en vitrine, un panneau explicatif sur le chauffage solaire. Le «permanent de service» est membre d'EDF, (ils y sont 5 jours sur 6) et en tant que tel, il peut bien sûr, parler surtout du... chauffage électrique. Il me montre le catalogue des villas témoins équipées par EDF, lesquelles appartiennent pour 50% à des membres de la même EDF. Les autres façons de se chauffer, il ne connaît pas bien. Lorsque je lui demande si le chauffage solaire est opérant, il me guide devant le panneau explicatif, me dit que le solaire ne sera jamais qu'un appoint, qu'EDF a fait les premières maisons solaires, il me cite Aramont et le Havre et termine par cette phrase : «vous savez EDF a très bien étudié toutes ces énergies exotiques» → → → → → 3



la maison de M. Letzgas. Elle sera 100% solaire l'hiver prochain. Elle utilise un système actif. Une centaine de m² de capteurs. 14m³ d'eau de stockage + 20m³ de béton dans la dalle. Parmi les chalets alpins l'architecture, de celui-ci est des plus remarquable!

interview d'un fabricant

A Embrun se trouve la maison mère de la firme *Spylett*. C'est l'une des plus anciennes entreprises françaises à faire dans le solaire, et elle ne fait que ça. Nous avons rencontré Monsieur Durand, directeur de l'agence d'Embrun.

M.D : Je n'avais pas du tout une vocation pour l'énergie solaire. J'ai une formation de mécanique générale dans l'automobile. Le côté écologique, n'était pas pour moi une motivation au départ. L'énergie solaire est valable, (je ne vais pas vous dire le contraire), mais de là à dire qu'elle va révolutionner les moyens de production de l'énergie, qu'on va faire la pige au nucléaire, je ne le crois pas. Elle permettra une économie intéressante, mais elle ne remplacera jamais à 100% les autres énergies. Si l'on pouvait éviter le nucléaire avec le solaire, ça serait parfait. Ce n'est pas possible dans le contexte actuel.

le solaire repousse l'échéance

GO : Vous pensez que dans le contexte actuel on peut faire du solaire et du nucléaire ?

M.D : Entendons nous bien, je suis opposé au nucléaire. Mais c'est un mal nécessaire, il n'y a que comme cela que l'on peut le concevoir. Tout ce que fait le solaire c'est de repousser l'échéance de la nécessité réelle du nucléaire. Celui-ci ne sera pas une transition, on y arrivera parce qu'il y a une volonté. A force d'en discuter, je suis arrivé à la conclusion qu'on appuie et qu'on fait du solaire en attendant de pouvoir vraiment lancer le nucléaire. Vu l'hostilité populaire et le retard qu'EDF a pris, elle préfère parler d'énergie solaire. On récupère ainsi un peu d'énergie et pendant que les gens s'intéressent au solaire, ils ne pensent pas au nucléaire.

GO : Alors, qu'est ce que vous pensez faire avec le solaire ?

Le solaire a l'inconvénient d'exister par intermittence. C'est un élément important. Cela veut dire que nous ne pouvons pas faire faire au client un investissement démesuré par rapport à l'énergie récupérée.

Nous travaillons avec un type de capteur. Ce n'est sûrement pas le meilleur. Mais nous travaillons

avec celui-là simplement parce que le rapport investissement/économie réalisable tient debout. Il existe d'autres capteurs qui arriveraient à des résultats faramineux par rapport au nôtre mais qui économiquement ne sont pas valables. Nous demandons déjà presque un million pour arriver à faire un chauffe-eau de 300 litres et six mètres carrés. Si vous lui demandez cinq millions, il va vous traiter de fada.

Spylett, vous faites tout de la conception à la pose ?

On fait tout mais de moins en moins. On rend à César ce qui est à César... dans le sens où d'habitude ce sont les installateurs qui posent les chaudières de chauffage central il n'y a pas de raison que ce soit nous qui posons les capteurs. Un capteur c'est un peu une chaudière. D'autre part ils ont l'habitude de travailler avec des gens et cela les intéresse de poser des capteurs.



Un capteur intégré en hauteur pour l'eau sanitaire d'un camping.

Enfinement vous faites toutes les applications possibles à partir d'un capteur plan ?

Voilà, c'est cela. A partir d'un capteur traditionnel, on fait le chauffage d'une piscine, de l'eau sanitaire, de maisons.

Est-ce que vous avez un architecte dans l'équipe ?

Non.

C'est à dire que vous prenez des plans de maisons et vous solarisez ?

C'est ça. Nous travaillons parfois en collaboration avec des architectes. Mais nous n'avons pas d'ar-

chitecte solaire. Nous avons travaillé avec un atelier d'architecture à Paris qui a fait la maison de Monsieur Letzgas (cf photo). Nous travaillons également avec une société de la région de Nancy qui s'appelle Villa Solaire et qui fait partie du groupe Bataille. Leurs maisons ne sont pas vraiment futuristes comme celle de Letzgas. Elles sont traditionnelles mais adaptées au solaire.

Est-ce que vous avez entendu parler de l'architecture bioclimatique ?

Non.

Est-ce que dans vos relations avec les architectes vous vous contentez de l'aspect solaire ou si vous participez à la conception de l'habitat ?

Je vous dit tout de suite que non, l'architecte qui nous consulte a déjà une idée préconçue. Si nous rencontrons un architecte qui construit ce genre de maison, nous suivons. Mais nous ne pouvons

mique de l'habitat mais ce n'est pas notre boulot. C'est celui des architectes et des thermiciens.

Vous avez des réalisations dans la région ?

Une seule à Embrun. Des capteurs au sol pour une piscine que l'on utilise en hiver pour le chauffage de la maison et de l'eau sanitaire.

Quels sont vos prix ?

Cela varie entre 800 et 1000 francs le mètre carré. C'est cher par rapport à d'autres fabricants.

Vous garantissez une longévité ?

Non... Enfin si... votre question est une colle. Nous reportons les garanties que l'on a des fournisseurs sur les matériaux employés. Un profil d'aluminium comme celui-là n'a pas la garantie décennale. Mais il est garanti dix ans. Vous voyez qu'on joue sur les mots mais c'est comme cela.

Lorsqu'une personne vient vous dire «je voudrais chauffer ma maison avec l'énergie solaire», comment cela se passe-t-il ?

Nous discutons d'abord un moment avec lui. Ensuite nous essayons de voir si cela est réalisable. Nous voulons, le plus possible, en fonction de données économiques et esthétiques, placer les capteurs en toiture. Si le toit est bien orienté, c'est un facteur positif. On peut donc continuer à discuter. On aborde ensuite le problème de l'isolation. Beaucoup de gens désirent faire du solaire par économie, mais ils ne se rendent pas compte que faire du solaire sur un bâtiment non isolé c'est une catastrophe. Il n'est pas simple de les faire changer d'attitude. Ce que nous conseillons ensuite, c'est le chauffage par le sol. Bien qu'il ait été dénigré à son origine et encore actuellement, il permet de travailler à de basses températures - environ trente degrés - ce qui est très cohérent avec l'énergie solaire. Nous avons de très bons résultats avec une circulation d'eau dans des tuyauteries intégrées dans la dalle.

Quelles sont les motivations des gens ? Economiques ? Ecologiques ?

C'est très difficile à dire. Dès qu'on parle à leur portefeuille les gens sont très sensibles. Les motivations écologiques ? Elles existent chez les jeunes uniquement. Mais ils sont rares parce qu'ils savent que c'est cher. La principale motivation est donc économique. Parmi les gens qui viennent, beaucoup ont mené une réflexion. D'autres arrivent en pensant que le solaire est gratuit. Plus j'y pense et plus je me rends compte que les écologistes se font rares.

De quel milieu social vos clients sont-ils originaires ?

Jusqu'à l'an passé les clients qui venaient avaient des moyens financiers importants. Il y avait un snobisme chez ces gens qui avaient de l'argent. Mais c'est en train de changer. Nous rencontrons beaucoup de gens qui réfléchissent, beaucoup d'enseignants. Une autre partie de la clientèle est fournie par des gens qui ont des besoins en eau importants. Les cultivateurs dans leur exploitation, des gérants de campings.

Quelles sont les attitudes des gens en face de l'énergie solaire ?

Très diverses. Nous avons rencontré des écologistes qui le jour où leur sont apparus les premières difficultés réelles, sont revenus à une mentalité traditionnelle : «remettez nous un ballon électrique». Le gros problème de l'énergie solaire, c'est qu'elle n'est pas sécurisante. Dépendre du soleil, en sachant qu'il n'y en aura pas tous les jours, cela fait réfléchir. D'autant plus que l'investissement financier dans l'installation solaire est important.

Quel est le chauffage d'appoint le plus employé ?

Le chauffage électrique. Cela se marie bien avec le solaire. Si une personne fait le calcul du coût de l'installation, elle mettra automatiquement l'électrique puisque la principale motivation est économique.

Combien êtes-vous chez Spylett ?

Il y a le directeur fondateur, Monsieur Letzgas. Dans ce bureau d'études il y a une secrétaire, deux ouvriers ou un seul, cela dépend des saisons et deux stagiaires de l'ANPE dont l'un est écologiste et qui restera peut-être.

Comment cela fonctionne-t-il entre vous ? Est-ce qu'il existe une hiérarchie ?

C'est hiérarchisé dans le sens où nous dépendons de Monsieur Letzgas. C'est lui qui décide. C'est un type qui donne beaucoup de responsabilités. En cas de désaccord entre nous il y a discussion mais c'est quand même lui qui a la décision en main.

Êtes-vous gênés par le fait qu'il y ait des auto-constructeurs ?

Non. De toutes façons ils sont rares. Nous leur fournissons parfois du matériel et des conseils. Encore que les fournisseurs leurs vendent directement. Nous ne refusons jamais de tuyauter quelqu'un.

les écolos planent

Les groupes écologistes ont beaucoup aidé à la popularisation de l'énergie solaire. Qu'en pensez-vous ?

Il y a un monde entre les écologistes et nous qui vivons du solaire. Nous avons un côté commercial alors que les écologistes et les ingénieurs qui cherchent sont des gens qui planent. Nous sommes plus près de la réalité à cause de l'argent et cela nous empêche d'être utopistes. En tant qu'écologistes vous avez beaucoup apporté au solaire ne serait-ce qu'en luttant contre le nucléaire. Il y a peu de relations, peu de contacts entre les ingénieurs, les écologistes et les commerçants du solaire.

Si EDF vous demandait de faire une installation solaire, pour chauffer un bâtiment d'accueil d'une centrale nucléaire, le feriez-vous ?

Ça ne dépend pas de moi. Il faut revenir au côté financier, nous sommes quand même tenus par ce côté financier. On a failli travailler à Gravelines. C'était aberrant parce que Gravelines a une vocation nucléaire. De toutes façons ça a avorté.

Quand vous dites, je reviens à l'aspect financier, c'est Spylett qui parle ou c'est vous ?

C'est moi dans Spylett. Je suis quand même payé par la société.

Et si vous aviez à prendre la décision seul ?

Je ne sais pas. Moi personnellement je ne ferais rien pour le nucléaire. Mais remarquez cela m'étonnerait qu'EDF nous le demande.

En conclusion ?

Nous ne sommes pas aidés. J'ai oublié de vous parler de l'agrément. Cela coûte quatre millions. En ce moment, je prépare un dossier de demande d'autorisation pour la subvention de mille francs de l'Etat au client. Cela nous a déjà coûté un million six et nous ne sommes pas sûrs que cela aboutisse. Et en plus on nous demande le diamètre des vis...

On sent que Monsieur Durand tient des propos qu'il n'aimerait pas tenir. Non pas qu'ils lui fassent honte, mais ils révèlent sa faible marge de manœuvre et de possibilités. Chez Spylett, à première vue, ce ne sont pas des requins, loin de là, mais ils connaissent la situation de toutes les entreprises artisanales de ce type. Coinçées par la survie de la boîte, les perspectives d'une ouverture et d'une réflexion plus larges sont minces. Et le solaire suit...

Propos recueillis par
S. Romagny
et J.L. Lavigne

MALVILLE

LA GREVE SE TERMINE SUR UN ECHEC

La semaine dernière, nous indiquions que le conflit qui opposait les ouvriers immigrés du chantier du surgénérateur de Malville à la société de travaux publics Fougerolle se durcissait.

Mercredi 28 juin, le travail a repris après une grève de plus de sept semaines (et non trois comme indiqué par erreur dans le n°216) qui n'a, en fait, pas eu de résultats positifs importants pour les immigrés.

Tout s'est joué, apparemment, le mardi 27. L'unité des travailleurs s'était faite autour de deux points (pas de licenciements, acceptation des acquis négociés).

La société Fougerolle a voulu séparer les points au moment du vote et a proposé un vote nominal sur les licenciements. Le bulletin de vote n'était pas clair : en face des quatre noms proposés par Fougerolle pour un licenciement, il y avait : «oui-non», sans explication. Les immigrés, dont certains ne savent pas lire, ont refusé ce vote. Le patron de Fougerolle a alors proposé de transformer les quatre licenciements en mise à pied de quinze jours. Un peu plus de la moitié des ouvriers a accepté la CGT a signé ... et le travail a repris.

Si apparemment tout s'est joué ce jour là, il faut chercher ailleurs les causes de l'échec ... et notamment dans cette nouvelle division du travail qui est en train de se mettre en place en Occident. Les immigrés sont une main d'œuvre appropriée à ces manœuvres. A Malville, les nationalités sont diverses, les lieux d'habitation sont éclatés et seuls les immigrés habitant au «foyer» situé à Creys

menaient la lutte. Les autres étaient trop éloignées et bien souvent ... s'étaient faits embaucher au noir sur d'autres chantiers (il semble que ce soit le cas d'un délégué CGT?).

Comment, dans ces conditions, résister aux grands capitaux souverains qui règnent sur le marché du nucléaire?

Le pouvoir, ou plutôt les pouvoirs, brise avec de plus en plus de facilité tant la contestation écologique que les revendications des OS.

C'est la société Fougerolle qui, dans ce cas, a servi de courroie de transmission de la répression.

Fougerolle est l'une de ces sept sociétés de travaux publics qui, actuellement, se partagent le marché du nucléaire avec SAE, Sainrapt-Ets Brice, Bouygues, SRC, Campenon Bernard, Spie-Batignolles. Camarades du Pellerin, il semble que ce soit Fougerolle qui se verra attribué «votre» chantier.

En fait, Fougerolle (du groupe Paribas ne fait pas de bénéfice sur ce genre de chantier car les prix sont de plus en plus tirés par EDF et la NERSA (filiale d'EDF, maître d'œuvre du projet, mais cela lui permet de faire tourner son entreprise et d'amortir le matériel. Les bénéfices de Fougerolle se font surtout à l'étranger.

La grève de Malville devenait cruciale pour la NERSA, car si les plans avaient du retard, ils commencent ces jours à sortir du bureau d'études SEEE, et il devenait vital pour ce projet que la grève s'arrête.

C'est maintenant chose faite.

Georges Didier ●

UNE CATASTROPHE EVITEE DE JUSTESSE EN ALLEMAGNE

Quelques tonnes de vapeur radioactive se sont échappées des circuits de vapeur de la centrale nucléaire de Brunsbüttel, près de Hambourg en RFA. La vapeur a fui pendant environ trois heures avant que la chute automatique des barres de contrôle, dans le cœur du réacteur, arrête la réaction en chaîne.

Selon la commission du Bundestag pour la sécurité des réacteurs, l'incident aurait pu être «très grave» et avoir des «conséquences catastrophiques». De plus elle estime que «le facteur humain n'a pas été pris en considération dans la sécurité des réacteurs» et que cet incident «prouve que le caractère invraisemblable d'une catastrophe nucléaire dans un réacteur est discutable».

«Le monde» du 25-26-06

Dernières nouvelles : ces quelques tonnes de vapeur radioactives «libérées» par cette centrale sont en réalité au moins 100 tonnes (Der Stern du 29-06-78). Un tract du BUU Hambourg parle même de 7000 tonnes.

Quant à la publicité donnée à cet «incident», il a fallu qu'un coup de fil anonyme alerte la presse allemande deux jours plus tard.

Les services officiels de protection de la population n'avaient pas été non plus informés. «Nous n'avions pas le temps» a déclaré la direction de la centrale en question. Ça promet! Piqué à Superpholix.

GOLFECH

On parle peu de la centrale de Golfech. Située sur la Garonne en amont d'Agen, ce projet d'EDF va faire parler de lui cet été. Il y a longtemps que l'on parle d'une centrale dans la région, mais on y croyait plus ou moins. Aujourd'hui EDF possède déjà les 9/10 des terrains qu'elle convoite. Les paysans non propriétaires se sont un beau matin entendu dire qu'il était inutile de semer le blé. De plus cinq barrages sont prévus sur la Dordogne trop capricieuse en l'état actuel pour satisfaire au refroidissement d'une centrale. A propos de ces barrages, officiellement Monsieur, on parle d'irrigation, officiellement... Les réactions devant cet état de fait viennent surtout des villes voi-

sines comme Toulouse. Faute d'avoir débattu sur les moyens à employer les comités de Golfech, autrefois regroupés en coordination, ont fait scission.

A l'approche de l'enquête d'utilité publique prévue pour le second semestre 78, une coordination a préparé une série d'actions pour les jours qui viennent. Informations systématiques par le porte à porte auprès des habitants de la zone A (selon Orsec-Rad), actions plus dures telles les blocages de routes. Malgré les diverses intimidations de la police qui «sent venir» les antinucléaires, les militants veulent prouver leur détermination et si possible devancer EDF.

Contact : ATE 3 rue Danton 31000 Toulouse.

Belgique

Panne dans la friteuse de Tihange

En Belgique, la centrale nucléaire de Tihange fait encore des siennes. Ce sont les Amis de la Terre qui ont annoncé «qu'une fuite était survenue au niveau de l'appareillage de pressurisation de l'eau du circuit primaire».

A ce jour les réparations n'ont pas pu être effectuées en raison des risques de contamination radio-active et de l'intense chaleur qui règne dans les locaux. Malgré cela, une équipe de travailleurs ne faisant pas partie du personnel habituel de la centrale (ils échappent ainsi aux statistiques des cancers professionnels) tente de colmater la fissure au moyen de résines thermo-durcissables.

La direction qui avait gardé un silence total sur l'événement n'a pas jugé utile d'amener le réacteur à la puissance zéro. Déjà perturbée par une avarie similaire en janvier dernier, la centrale de Tihange ne doit pas cesser de produire. Crédibilité nucléaire oblige!

Vivement un «incident majeur» qu'on en finisse avec ces petites nouvelles alarmistes et fleurant bon la catastrophe!!!

CA VA SE PASSER AUX CIRCAUDS CET ETE

Alternatives

21 juillet au 10 août

Eté 77, Pâques 78, autant de dates qui jalonnent et précisent notre projet... Sensibiliser les gens au problème (qui est une solution) de l'autoconstruction. Oui, c'est possible de réaliser son chauffage solaire sans être «obligé» de passer par des fabricants, plus ou moins industriels d'ailleurs. Le savoir ne doit plus être un monopole de quelques uns. C'est pourquoi du 3 au 10 août nous invitons tous ceux qui le désirent à participer à la réalisation d'un dispositif de captage pour chauffer solairement l'eau sanitaire de l'une des maisons que nous occupons. En échange nous serons là pour vous transmettre les bases essentielles quand aux problèmes de l'énergie solaire comme de son captage. Enfin, conscients donc qu'il s'établisse entre nous un véritable mode d'échange, nous assurerons le gîte et le couvert.

Vue l'exiguïté actuelle de notre atelier, nous limitons le nombre de personnes à dix. Répondez nous donc très vite!

du vendredi 21 au mardi 25 au soir :
-session d'information. Cette rencontre s'adresse aux personnes peu ou pas informées :
-quelles sont les possibilités des énergies renouvelables ?
-informations techniques, politiques, économiques.

26.27.28 juillet
L'autoconstruction. Quel avenir? Entre l'emprise des firmes et le bricolage individuel, quelle pourrait être la place d'ateliers artisanaux, de scoop ? Quels sont les obstacles au développement ? Quelles sont les éventuelles solutions ? Des personnes, impliquées dans des projets à base d'énergies douces, participant au débat.

«Centre de Rencontre des Circauds»
Oyé, 76610 St Julien de Civry
Tel: 16 (85) 25 82 89

Aide technologique française à la Corée

L'industrie française et le CEA vont aider la Corée du Sud à se doter d'un centre de technologie nucléaire. Dans ce centre il y aurait entre autres, un atelier de fabrication d'éléments combustibles dont la réalisation serait confiée à la CERCA (Creusot-Loire, St Gobain, Techniques Nouvelles, PUK), un

atelier de traitement de minerai d'uranium (COGEMA, St Gobain, Techniques Nouvelles), un atelier de conversion en hexafluorure (PUK). Les études d'ingénierie nécessiteront une bonne année et la construction deux à trois ans.

L'Usine Nouvelle (hebdo) - juin 1978.

Réacteurs à neutrons

Le Japon, la France et la RFA doivent signer en juin prochain un accord de coopération pour la mise au point des réacteurs à neutrons rapides. Le principe d'un tel accord avait été proposé par les deux pays européens et les négociations ont commencé il y a un an

entre le PNC, le CEA et le Centre Ouest Allemand de recherche nucléaire. La signature coïncidera avec le terme d'un accord bilatéral nippo-allemand datant de 1971. Une coopération bilatérale existe déjà entre la France et l'Allemagne.

Phénix

Le surgénérateur Phénix a été recouplé au réseau EDF. Rappelons que le fonctionnement de cette centrale avait été interrompu en octobre 1976 à la suite de l'observation de légères fuites de sodium sur deux boucles de

circuits intermédiaires, ce qui a été effectué au cours des dix huit derniers mois, durant lesquels le réacteur a fonctionné pendant une partie du temps à une puissance réduite.

Rhône-Poulenc s'intéresse à l'uranium contenu dans le phosphate

Rhône-Poulenc s'intéresse à l'uranium contenu dans le phosphate. Rhône Poulenc, mettant à profit son importante position dans la chimie de l'acide phosphorique et des phosphates vient de s'engager dans un programme de valorisation de l'uranium contenu dans le phosphate.

Le groupe a en effet mis au point un procédé original basé sur une technologie éprouvée d'extraction à partir de l'acide phosphorique. Un

Remarque : le Maroc est un des principaux producteurs de phosphate et d'autre part les phosphates sont utilisés pour fabriquer des engrais.

Deux millions de livres sterling pour un programme d'éolienne

Le gouvernement britannique a décidé de consacrer 2 millions de livres sterling à la mise sur pied du programme de construction d'une centrale électrique éolienne. La centrale aura une puissance de 3,7 MW. Mais déjà des objections s'élèvent de la part des défenseurs de l'environnement, notamment au sujet du bruit que causera l'éolien-

ne et de la dégradation des paysages. Le gouvernement britannique a aussi décidé de débloquer 6 millions de livres sterling que le département de l'énergie consacra aux énergies de remplacement : énergies marémotrices ou géothermie.

Pétrole Informations Juin 1978

LES
PESTIFÉRÉS
ÉMOTIONNELS
SANS
CRÉCELLES
NI
CLOCHETTES



Photo GO-CNV / Y. B. Civel

2° à partir de la gauche : Georgio Almirante, puis Jean-Louis Tixier-Vignancourt. A la tribune : Blas Pinar

«Quand, un soir, nous avons trouvé à quelques uns le sigle du parti que nous faisons naître, «Forces Nouvelles» nous n'avons pas seulement choisi un nom séduisant. Nous avons pris un engagement, celui de donner à la droite une nouvelle politique, une nouvelle clientèle, un nouveau style» déclarait Pascal Gauchon dans le dernier numéro d'«Initiative nationale», mensuel des Forces Nouvelles.

Démonstration ratée. L'extrême droite, même en se parant du plumage européen, est et restera l'extrême droite. Mardi 27 juin, en compagnie de Fuerza Nueva et du Mouvement Social Italien (MSI), l'Euro-droite, qui tenait meeting à la mutualité l'a amplement prouvé.

Pour accéder à la Mutualité ce soir là, il fallait se faufiler à travers les barrages policiers. Jamais la Place Maubert n'avait reçu autant de flics au mètre carré. L'Ordre public casqué veillait. A qui ? Sur qui...?

A la tribune, Roland Gaucher commençait à faire bouillir la marmite. Un peu plus tard les vedettes internationales n'auront qu'à jeter des bûches sur la braise. «L'Europe n'est pas une Europe qui capitule... nous appelons aux futures mutineries de la liberté... nous sortons du tunnel, pour l'Europe le jour se lève...». Le ton est donné, sur fond

Italie

Fin des partis

Il y a quinze jours, nous vous proposons les réactions à chaud d'un radical italien après les résultats, encourageants, des deux référendum dont le Partito Radicale avait été le promoteur. Aujourd'hui, après les élections administratives du Frioul et de la Vallée d'Aoste, le refus, par des couches de plus en plus larges d'italiens, de la «politique» des partis ne fait que se confirmer et s'étendre.

Francesco Rutelli tire ci-dessous les leçons de ces nouvelles consultations électorales. Des leçons étonnantes par leur conclusion : rien ne peut changer fondamentalement dans la politique italienne si les partis structurés et autoritaires ne se sabordent pas.

Je connais une fable qui se termine ainsi : «...et le prince, furieux contre son peuple qui l'avait trompé, décide de le changer pour un peuple nouveau.»

Après les élections administratives du 14 mai, après les référendum, les partis constitués du régime ont reçu un nouveau coup avec la tornade administrative

du 25 juin. Celle-ci se développait en des zones limitées mais politiquement très significatives : dans les déclarations des «leaders» politiques, on découvre le trouble de ceux qui, conscients d'avoir fait tout leur devoir pour soulager les petits bobos du peuple, se trouvent payés en retour par quelques coups de bâton.

Dans le Val d'Aoste, l'Union Valdotaïne (groupe autonomiste de tendance modérée) a doublé, avec 21%, ses voix devenant le plus grand parti de la région. D'autres listes locales et autonomistes ont grignoté des voix à tous les partis traditionnels, à droite comme à gauche. Dans le Frioul, gros renforcement de la liste «Pour Trieste», et succès des autonomistes du «Mouvement Frioul». Même dans les petits centres où l'on renouvelait les conseils municipaux, ce sont les listes d'indépendants locaux qui se sont le plus renforcées.

Le Partito Radicale voulait présenter des listes à Trieste et dans les élections régionales du Frioul : un boycott scandaleux des autorités (qui ont bloqué pour des prétextes bureaucratiques les camarades qui présentaient ces listes, raccourcissant les délais et reprenant ensuite leur propagande) a laissé seulement la liste de Gorizia. Pour élire un conseiller, il aurait fallu gagner treize pour cent : évidemment, voter radical aurait signifié jeter sa propre voix.

Pourtant, cette liste (unique précédent électoral : 0,8% pour le Sénat) a quadruplé : 3,3% dans la province, 4,4% en ville, 4,3% à Monfalcone, ville ouvrière siège des chantiers navals, où nous avons enlevé des voix au PCI.

A Trieste, nous nous sommes présentés pour les communales : de 3,2% en 76 le PR a atteint cette année 6%. Face à l'explosion de la liste locale qui de 0 a atteint 27%, tous les partis «nationaux» ont lourdement chuté : la DC a perdu la première place qu'elle tenait dans les villes depuis toujours, les communistes ont perdu 7%, les socialistes sont réduits à un très modeste 3,8%. Les partis mineurs ont pratiquement disparu.

le partito radicale recherche-t-il le pouvoir?

Pourquoi tout cet intérêt pour ces résultats de la part de ceux qui ont agi dans la vie civile pendant près de vingt ans en refusant régulièrement de se

d'héroïsme les figures des anciens sont évoquées, Maurras, Brazillach, Drieu La Rochelle. La salle frémit. On passe rapidement à la vitesse supérieure. La constante de ce meeting qui était plus celui de l'anti euro-communisme que celui de la fondation de l'euro-droite, est évoquée une première fois : «L'euro-droite défendra l'Europe occidentale que les bolcheviques prétendent asservir.» La salle hurle. L'ennemi est nommé, la croisade peut se déclencher. «Une campagne nous attend : la longue marche vers le mur de Berlin.» Les spectateurs scandent en un écho rythmé : «communistes assassins, communistes assassins».

la foi de l'Espagne

Apparaît alors Blas Pinar, fondateur de Fuerza Nueva, sénateur du temps du Caudillo, notaire madrilène. D'entrée, il sort le grand jeu, pourfend l'ETA basque, cite Pétain, villipende la classe ouvrière «butée et rancunière». «L'Espagne de Franco, c'est l'Espagne qui a raison» vocifère-t-il en levant le bras. La salle frénétique hurle le nom de Franco. Dans une envolée d'un lyrisme ringard, il poursuit son discours : «seul l'héroïsme et la sainteté sauveront l'Europe». Dieu à ses côtés, (il est proche des guerilleros du Christ roi) il ne tarde pas à se déclarer, catholique, apostolique et romain. Au paroxysme la foule braille une fois encore «Franco, Franco».

le cœur de l'Italie

Giorgio Almirante, leader du MSI lui succède. Habile, flatteur, en un mot italien, une courte moustache blanche surmontant des lèvres fines et serrées, il attaque la gauche et sa manifestation de protestation contre la tenue du meeting : «La gauche a un programme commun... contre l'euro-droite.» Il chante quelques instants les vertus de l'Internationale de l'extrême droite, qui a «la foi de l'Espagne, la lumière de la France et le cœur de l'Italie.» Puis il enchaîne rapidement en comparant la généreuse figure de Pinar à celle de Carillo, celle de

Tixier «ce merveilleux plaideur de l'histoire» à celle de Marchais. Tixier Vignancourt, écroulé sur la table, cigare au bec, soulève une paupière et sourit d'aise.

La salle déjà chauffée à blanc a-t-elle besoin d'être éperonnée ? Aussitôt il attaque : «la guerre des mots est bien plus terrible que la guerre atomique, car elle détruit la conscience des gens. Ils (les communistes) nous ont arraché le vocabulaire, l'orgueil de notre nom : Nous sommes la Droite, ... ce mot glorieux...» Le reste se perd dans un tonnerre d'applaudissements. C'est le moment, en un énorme mensonge et en une démonstration hâtive d'assimiler les communistes aux terroristes. «Pourquoi Berlinguer n'a-t-il pas été enlevé par les Brigades Rouges ? » Hystérique, pesant sur chaque syllabe, il réclame alors la peine de mort pour ces derniers, en profite pour égratigner au passage les lois sur le divorce et l'avortement, fait l'apologie de la famille et dans la foulée, feint de s'indigner : «j'ai demandé, au moment de l'affaire Moro, l'application de la loi martiale et que l'on fasse fusiller les chefs. On m'a traité de fasciste ! » Pauvre homme !

la lumière de la France

Tixier Vignancourt prend alors la parole Il se compare (le ridicule ne tue pas) au cheval de fiacre qui a servi dans la cavalerie et qui se réveille lorsqu'il entend sonner le clairon ! Il déclare sa volonté de passer le témoin de la lutte au PFN créé récemment et reprend rapidement, d'une voix qui a perdu la vigueur qu'on connaissait à l'ancien candidat à la présidence de la République en 1965, les arguments de ses frères en euro-droite. Il déplore habilement le récent «assassinat» du château de Versailles car le royalisme sommeille. Enfin il stimule le public : «vous avez vécu dans un nid d'aigle ignoré de l'actualité, mais l'histoire dépose aujourd'hui les fleurs fraîches de l'espérance.»

Comme des rats répondant à des stimuli, les jolies petites gueules de fascistes qui peuplent la salle ponctuent régulièrement les mots «communistes ou terroristes» de trépiglements de pieds. Les croix

Fondée le 20 avril dernier à Rome, l'euro-droite qui est composée par le Parti des Forces Nouvelles (France), le Mouvement Social Italien et Fuerza Nueva (Espagne), s'est constituée en vue des élections européennes qui auront lieu en 79. Après avoir exacerbé le nationalisme, les différentes composantes du nouveau mouvement cherchent à cette occasion, à redorer un blason quelque peu terni par l'histoire. «Face au péril qui submerge chacune de nos petites nations l'entente des pays européens est notre salut» aiment-elles affirmer. L'euro-droite refuse actuellement à toutes alliances avec d'autres partis d'extrême droite qui seraient trop ostensiblement racistes, nazis ou anti-européens. Louables intentions lorsque l'on sait, avec un incontestable talent, déchaîner la colère de la foule contre les communistes on imagine aisément ce qu'il pourrait en être contre les juifs ou les immigrés...

Si la barre du suffrage universel direct reste fixée à 5% pour l'élection au parlement européen, les nationalistes français notamment, peuvent espérer y siéger. Fort heureusement la droite est divisée et le parti de Monsieur Le Pen, le Front National, n'est pas partie prenante dans la naissance de l'euro-droite. En attendant elle tient meeting et réunit près de 3000 personnes. Le gouvernement n'a pas donné sa bénédiction mais son silence reste pourtant plus signe d'acquiescement que d'opprobre. L'extrême-droite, qui sait égratigner au passage la droite classique, se plait par ailleurs à se considérer comme un élément pesant sur les comportements politiques des giscardiens et du RPR

L'image légaliste et propre, les mots d'ordre de dignité, l'absence d'un service d'ordre trop visiblement armé et l'interdiction de faire le salut fasciste devant les objectifs des photographes ne sauraient faire oublier le passé des différents leaders qui ont pris la parole ce soir-là. Un passé lourd d'assassinats, de bombes et de soutien aux despotes. Les sourires, l'assurance et l'aplomb traditionnel, la foi, et les œuvres sociales des vieux pontes de droite ne peuvent cacher l'idéologie répugnante de la peste brune qui endémiquement reparait. «Le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde».

Y.-B.C



Tixier-Vignancourt

celtiques du GUD et de feu Ordre Nouveau pendent au balcon. Les militants du MSI agitent leurs drapeaux. Le fanatisme était de sortie ce soir-là.

le fascisme ne passera pas

Quelques heures auparavant, j'étais à la manif de la gauche et de l'extrême gauche. Porte d'Italie-Montparnasse. Sobre ce défilé, «Le fascisme ne passera pas» disiez-vous. Dommage que vos partis et syndicats défilaient chacun sous leur drapeau. Savez-vous que cela diminuait considérablement l'ampleur de votre colère ?

Seules, devant, des femmes éclairaient le cortège. Sans dieu ni maître, sans banderoles ni gonfanons elles ont dit «pour nous, le fascisme est quotidien». N'ont-elles pas eu raison ? Et vous, les prolos de la CGT, les gauchistes de tous bords et autres opprimés, n'auriez-vous pas pu en dire autant ?

Yves-Bruno Civel

présenter aux élections? Le Partito Radicale lui-même est-il en train de se lancer à la recherche de sa petite part de pouvoir?

Comme je l'écrivais la semaine passée, il s'agit d'autre chose. Ce sont ces années de luttes locales qui coïncident avec un moment très important pour la vie politique italienne.

L'écologie, les énergies alternatives, les minorités ethniques et culturelles, les servitudes militaires, le cléricanisme, l'autonomisme, l'émigration séculaire, les centaines de milliers de morts à la guerre, l'affrontement aux institutions, les marches antimilitaristes ... le Partito Radicale a toujours cultivé, à l'intérieur comme à l'extérieur, «l'irresponsabilité» et le «quelconquisme», jouant la carte de ce que possédants et médias appellent «l'absurde révolte contre les partis de Rome».

Pour toutes ces raisons, Trieste nous appartient un peu, à nous qui nous réclamons d'une alternative aux modèles autoritaires et à la course au suicide collectif. C'est pour cela aussi qu'il sera nécessaire de nous rencontrer, de toute l'Europe, à Trieste et sur le Carso, à la fin de l'été. Nous en reparlerons bientôt.

Que peut-on dire après les référendum et ces élections administratives?

Les «politologues» italiens les plus «autorisés» définissent le système politique de notre pays comme un modèle de «bipartisme imparfait», avec deux gros partis qui tendent à avoir le monopole soit du progressisme (le PCI) soit du modératisme (la DC). Autour de chacun de ces deux pôles, gravitent des partis mineurs, sans aucun poids politique. Le PSI, quant à lui, oscille entre le suivisme par rapport au PCI et la tentation d'une participation au gouvernement.

La tendance des dernières années a été définie, avec raffinement, comme étant l'évolution vers un «monopartisme imparfait». Nous disons plus simplement que les cinq ou six partis de la majorité font désormais partie intégrante d'un «régime» qui laisse les leviers fondamentaux du pouvoir à la DC. Celle-ci joue à l'usure et à l'effritement de la gauche : avec le centre gauche, elle avait écarté les socialistes. Avec l'illusion du compromis historique, elle est en train d'écartier les communistes, ainsi que les espérances des millions de travailleurs et de citoyens qu'ils représentaient.

Ce qui ressort des référendum et de ces élections, c'est l'impossibilité, pour les appareils des partis traditionnels, de contrôler de l'intérieur de ce régime, à travers la recherche de l'ordre public



Berlinguer et Andreotti : le compromis historique battra-t-il d'aile ?

(Brigades Rouges) et l'action de martèlement des mass-média gérées par leur système de pouvoir, des couches de plus en plus larges de la population.

Ce qui ressort le plus fortement, avec les treize millions de «oui» à l'abrogation du financement public et avec le renforcement des listes locales au détriment des partis nationaux, ce n'est pas le refus de la politique, c'est le refus de cette politique, aussi bien celle de l'inefficacité et de la corruption de ceux qui gouvernent, que celle de ceux qui cautionnent ces pratiques alors qu'ils devraient représenter l'opposition.

Cependant les politiciens font comme si rien n'était arrivé (ou presque) : les chambres réunies recommencent, avec les méthodes traditionnelles, à pactiser

pour l'élection du nouveau président de la république. Aujourd'hui (1^{er} juillet), ni Berlinguer, ni Andreotti, ni les autres ne savent quel premier citoyen ils préfèrent.

Tous savent bien, évidemment, ceux qu'ils ne préfèrent pas.

La gauche n'a jamais été, au delà des faux-semblants de façade, aussi divisée et découragée qu'aujourd'hui, alors qu'il semble que le nouveau président doive venir de ses rangs. Aldo Moro était tout désigné pour ce poste, il était le candidat du compromis historique ... en fait il préparait l'effondrement définitif des gauches.

Aujourd'hui, les états majors des partis de gauche ont entre leurs mains le cadavre tragiquement authentique de Moro, mais aussi le cadavre politique de Giovanni Leone. Ils savent aussi que la masse des citoyens supporte de moins en moins leur jeu de pouvoir, tout cousu d'opportunisme.

Pour la première fois dans l'histoire de la république, les partis de gauche se regardent en chiens de faience et n'ont pas encore trouvé une candidature commune pour l'élection du président. Il appartient aux «moucheron», aux quatre radicaux et aux deux «démoprolétaires» de rechercher un candidat alternatif à la DC et de refuser la candidature «laïque» du républicain La Malfa, agréable aux communistes, qui, il y a encore deux mois, demandait le couvre feu et le rétablissement de la peine de mort.

Il est de plus en plus évident que le renouvellement de la politique italienne passe désormais par la défaite de la «politique» et des groupes dirigeants hiérarchisés, ainsi que par le suicide des partis communistes et socialistes.

Francesco Rutelli

LA DISSIDENCE DE VILLIERS-LE-BACLE

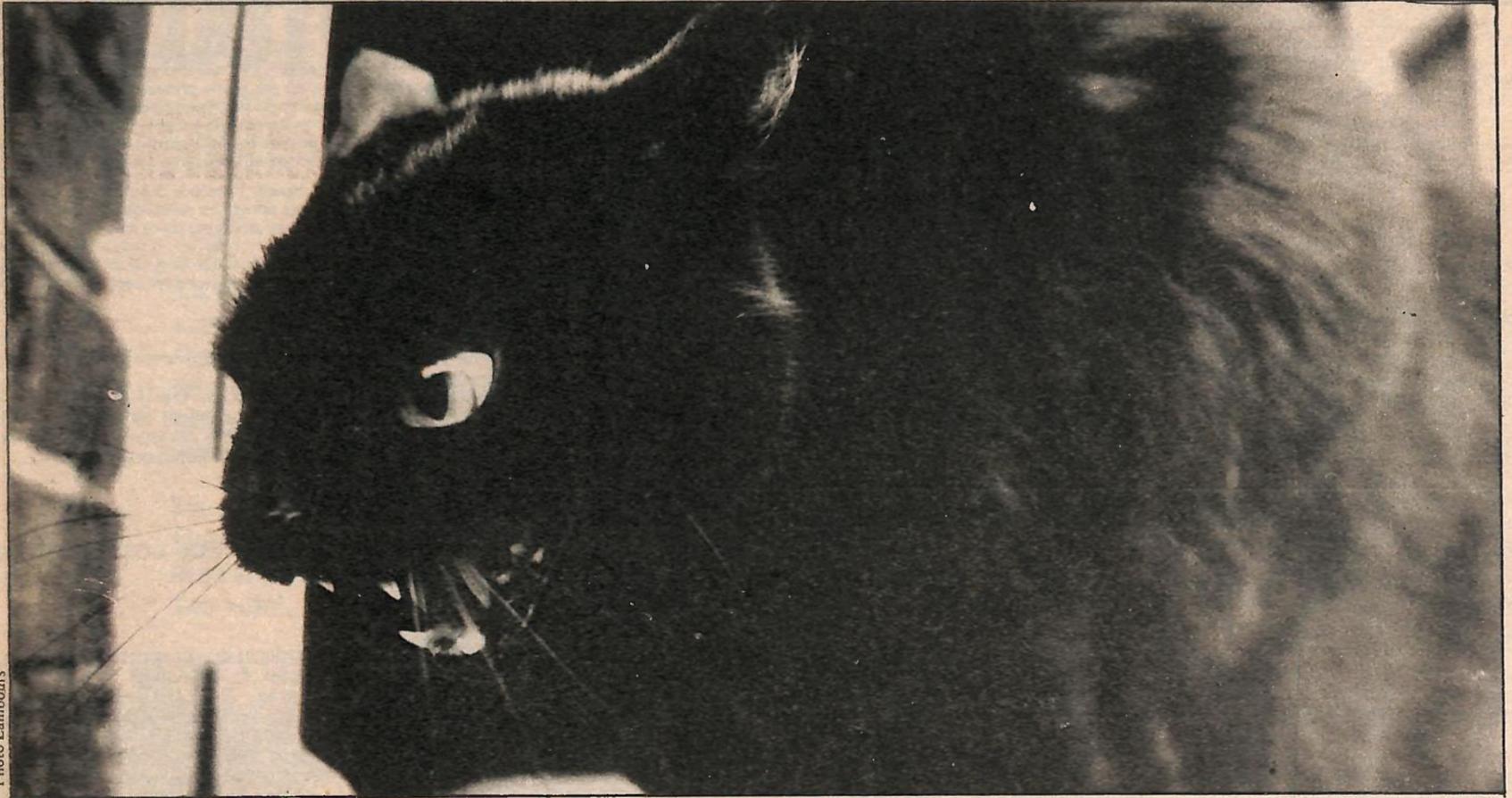


Photo Lambours

Une année scolaire qui se termine par la grève des élèves, la résistance de la population à l'interdiction d'une radio libre, telles sont les dernières péripéties de la vie communale à Villiers-le-Bacle (Essonne) qui prouve ainsi qu'un village de grande banlieue parisienne peut-être autre chose qu'une cité dortoir.

A peine quittée l'autoroute et dépassé le centre d'études nucléaires de Saclay, on retrouve à Villiers-le-Bacle Malgré cette entrée en matière assez peu écologique, on découvrira là un authentique clocher qui est comme une provocation anachronique pour ses encombrants voisins.

Pourtant au départ, aucune initiative a vocation soit-disant culturelle ou autre, subvention gouvernementale ou régionale, ne destinait ce village à devenir quelque chose de «pilote». Au contraire un scénario on ne peut plus classique, un petit bourg de deux-cent-cinquante habitants en déclin progressif qui voit arriver en 1973 un lotissement HLM prévu pour en loger cinq-cents de plus.

C'est ce qui s'appelle un problème d'intégration sociale.

Une association d'habitants se constitue à l'occasion d'une affaire de drainage de terrain : les maisons HLM avaient été mal conçues, les habitants ne parvenaient pas à obtenir cet aménagement, aussi ils décident de bloquer le remboursement de leurs prêts... jusqu'à satisfaction. D'autres initiatives vont suivre.

En collaboration avec le conseil municipal, l'association élabore un 1975 un projet d'école verte : «le but est de réaliser une intégration sociale effective et harmonieuse entre les anciens habitants d'un village rural et leurs nouveaux concitoyens, plus jeunes et d'origine socio-professionnelles différente. Le support privilégié du projet est une réalisation pédagogique fondée sur l'analyse de la double originalité de la commune : d'une part une tradition rurale, avec un environnement forestier magnifiquement préservé (NDLR : la Vallée de Chevreuse) et d'autre part un contexte scientifique et technique (NDLR : toujours Saclay, mais aussi la fac d'Orsay.)»

LA FERME DES ENFANTS.

L'éducation nationale, toujours à la pointe de l'innovation pédagogique, n'apprécie pas pour autant qu'on coupe l'herbe sous le pied et repousse le projet d'école verte. L'idée se réalise autrement, et la municipalité décide de louer une ferme, la ferme du Bel Air, en bon état puisqu'elle était encore récemment en activité. Les enfants iront donc à l'école verte en dehors des heures de classe, et pour ménager les susceptibilités du rectorat, on appellera cela centre aéré. Pour le financement, des organismes comme la Jeunesse et les Sports, le fonds d'intervention culturelle et le fonds d'intervention et d'aide à la nature et à l'environnement participent, tandis que la municipalité subvient aux dépenses d'équipement et de fonctionnement. Une journée, repas compris, revient à 40F. par enfant, et les parents participent pour une somme qui va de 2 à 20F. maximum.

Il y a plusieurs espèces vivantes dans cette ferme : outre les quatre animateurs, on dénombre six chèvres, trois ânes dont un nouveau-né, quelques dizaines de lapins et poules, une vingtaine d'enfants entre quatre et dix ans environ. Les événements de la journée que j'y ai passée avaient été la naissance du petit ânon, la construction d'un four en plein air, pour la cuisson du pain et des gâteaux.

«La majorité des enfants est faite de citadins de banlieue explique Marie, qui vit en permanence à la ferme. S'il ya une évolution, depuis deux ans que fonctionne la ferme? C'est difficile à dire, mais je peux te raconter une scène comme celle de ce matin : La mère est allée dans un coin tranquille pour la naissance du petit âne, et c'est Olivier (un autre animateur) qui a pris le bébé dans ses bras et l'a ramené, suivi des enfants. Ensuite, ils ont voulu voir la poche placentaire, et on leur a expliqué

comment la naissance s'était passée.»

Les enfants sont effectivement gais et détendus, davantage que la moyenne des petits banlieusards, et surtout enthousiastes à montrer leurs réalisations : des cabanes, des balançoires, un pont de corde ou de bois. «Les parents qui ont une spécialité l'apprennent aux enfants, comme ce copain menuisier qui leur montre à travailler le bois. Aujourd'hui, ils ont appris à faire des sandales. Ils apprennent à se débrouiller avec pas grand-chose... on essaie de les rendre responsables de ce qu'ils font. Au début, on les laissait plus libres mais ils n'allaient pas au bout de ce qu'ils pouvaient faire. Par exemple, certaines activités se déroulent sur plusieurs mercredis, comme la construction d'un bateau. Mais ils ne font rien.»

Les animateurs essaient donc de se montrer aussi peu «directifs» que possible, cela dit, on peut s'interroger sur le principe même de l'intervention des animateurs. D'un côté, les enfants sont très peu farouches à l'égard des adultes, ils viennent volontiers les solliciter pour jouer, trop, peut-être... Une petite fille de cinq ans, qui tartinait scrupuleusement du chocolat sur mon appareil photo, m'a posé des questions sur ce que je faisais quand j'étais petite : je lui ai répondu que, moi aussi, je faisais des cabanes, des ponts, des tas de constructions avec mes copains. Alors, elle s'est étonnée : «toute seule, sans animateur?» La révélation qu'on pouvait jouer sans animateur a eu l'air de lui faire découvrir un monde étrange...

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FERME.

Ce mois de juin, bien des enfants l'ont presque entièrement passé à la ferme du Bel Air. Depuis le 5 juin, la classe des cours élémentaire-deux et cours-moyen-un est désertée pour protester contre la valse des instits dans la campagne française. Désorganisée, l'Education Nationale mute les gens n'importe où, n'importe comment, pusillanime, l'Education Nationale le fait le dernier mois de l'année scolaire. L'usager, c'est-à-dire le parent d'élève, ne réagit d'ordinaire pas, sauf à Villiers-le-Bacle, «où cette grève est une démonstration de la capacité réelle des parents à dépasser un certain stade de revendications pour prendre en main concrètement et sur des bases différentes l'accueil des enfants». Ils suffirait de quelques Villiers-le-Bacle pour que l'administration sente passer le vent de l'aile de la dissidence : ce qui est intéressant dans ce cas, c'est qu'il ne

s'agit pas d'école parallèle réservée à des marginaux, mais d'école publique et de ferme municipale réservée à tout le monde banlieusard.

C'est la même expérience de solidarité de village qui a été faite avec l'histoire de la radio libre. Un soir, sept inspecteurs SRPJ débarquent sans frapper et sans mandat de perquisition chez un habitant de Villiers qu'ils soupçonnent, fins limiers, d'être le receleur d'un matériel destiné à concurrencer localement le monopole de la Radio-Diffusion française. Surpris d'entendre interrompre leur émission pirate favorite, les habitants de Villiers se rendent sur les lieux, à trente au début, puis quatre-vingt, puis deux-cents : la nouvelle se répand rapidement quand tout le monde se connaît, et les flics arrivés en force se retrouvent bientôt tout-à-fait minoritaires. Le matériel mis dans des valises, à seules fins, bien entendu, d'être embarqué reste sur place, tandis qu'un conseil municipal extraordinaire se réunit dans la maison : la mobilisation spontanée, la complicité entre les élus et la population font que le rapport de force avec la police, s'inverse au profit des habitants du village et que la maréchaussée se demande alors comment négocier sa sortie.

La solution retenue est de mettre sous scellés le matériel en question.

Evidemment, il est possible, matériellement, de continuer à émettre avec des appareils sous scellés puisque celles-ci ne consistent, symboliquement, qu'en un cachet de cire, mais juridiquement, on ne peut pas se servir d'un matériel ainsi cacheté sans se mettre en effraction. Et légalement, c'est le maire qui est responsable du matériel. Le lendemain, le commandant de gendarmerie de Palaiseau se rend à son tour à Villiers pour mettre en garde le maire et ses administrés contre toute tentation d'utiliser l'émetteur pour une nouvelle émission. Et c'est là que la fameuse phrase a été prononcée, par l'adjoint du commandant de gendarmerie : «c'est monsieur le maire qui aura à répondre de la dissidence de Villiers.»

Dissidents, et pleins d'imagination, les habitants de Villiers ont trouvé la solution : ils achèteront un nouvel émetteur chaque fois que le précédent sera mis sous scellés. En se débrouillant bien, avec deux exemplaires du même émetteur, ce devrait être suffisant.

Catherine Decouan ●

« Votre nation est une sale plaisanterie »

(femmes indiennes souveraines du Kansas. Extrait d'un message d'anniversaire adressé au Gouvernement des Etats-Unis).

NATIONS INDIENNES NATIONS SOUVERAINES

VIS MON CŒUR



Un an, jour pour jour, j'attendais dans une maison de haute-provence la venue d'un indien hopi. Ce fut une drôle de journée, très solaire, après une pluie du matin pour laver les couleurs. L'indien n'est pas venu ; nous avons grimpé pieds-nus sur la colline. Je crois bien que nous étions l'esprit du vent amoureux de l'esprit des ronciers et des lavandes.

Lorsque j'ai appris mon rendez-vous avec deux indiens dans la capitale, en cette veille de solstice, je l'ai vécu comme un signe. Ils étaient devant nous, sans fossés mais bien distincts, bien découpés sur le fond de grisaille. Ils étaient porteurs de paroles. Message de coeur : « Nous sommes vivants » et ils parlèrent de vie comme on respire. Et je finis par croire ce clin d'oeil souriant d'Elan Noir

« We are coming and rescue the french men ».



1492



1820



1840



1860



1978

Terres Indiennes

371 traités ont été établis entre les nations indiennes et les USA. Ils reconnaissent aux nations 15% des Etats-Unis actuels, mais les peuples indiens vivent sur moins de 1% du territoire, car les USA n'en ont respecté aucun.

11 projets de lois se proposent d'annuler ces 371 traités. Ils seront discutés par un congrès uniquement américain.

90% de l'uranium des Etats-Unis se trouve sur les réserves indiennes.

70% du pétrole des Etats-Unis se trouve sur des terres accordées par traités aux Indiens.

40% du pétrole des Etats-Unis se trouve sur des réserves indiennes.

75% du charbon qui reste aux Etats-Unis est sur les terres des réserves indiennes (Navaho, Hopi, Cheyenne, Crow).

Depuis le mois de février, des membres de différentes nations indiennes ont commencé une marche qui traverse tout le continent d'ouest en est et qui, partie de San Francisco, arrivera vers la mi-juillet à Washington, la Pipe Sacrée en tête.

Une ségrégation vicieuse joue dans de nombreux endroits. La parole d'un indien ne vaut pas celle d'un blanc dans un tribunal, par exemple! Mais il y a pire, car aucun des traités signés, aucun, n'a été respecté. Alors que les nations indiennes devaient occuper 12 à 15% de la surface des Etats-Unis, elles ne disposent que de 1% de mauvaises terres. Et encore, on veut leur prendre, parce que 90% de l'uranium américain s'y trouve. Les indiens, qui ont un grand respect pour le «feu», savent très bien le danger, la folie nucléaire. Ils ne veulent pas que leur sol fournisse l'uranium nécessaire aux besoins atomiques. «les indiens font partie de la nature. Pour nous détruire il (le gouvernement américain) doit détruire la nature. Et pour

détruire la nature, il doit détruire la création. Et pour cela, détruire le créateur». Le cri de Philipp Deere, un des chefs spirituels de l'A.I.M (american indian movement) a donc un écho particulier ces temps-ci... «L'homme blanc tient une croix dans une main et une bombe atomique dans l'autre!»

Les indiens considèrent que la mort nucléaire est liée à l'argent et eux ont du respect pour la vie, pas pour l'argent. Juan et Wallace sont venus pour faire écho à la marche qu'ont entreprise des centaines d'indiens, en février, à San Francisco. Cette marche gonflée de milliers de participants atteindra Washington en juillet. Des minorités

ethniques, des chômeurs, des travailleurs les joindront, et la pipe sacrée ouvrira la marche. En effet les indiens veulent demander, devant toutes les nations, le respect de 6 traités sur 371! Juan nous a dit que si on n'avait pas le temps de les recevoir à Washington, ils prendraient tout le temps d'attendre, puisqu'ils avaient pris le temps de traverser les USA à pied.

Depuis la fusillade de Wounded Knee, les indiens ont choisi le pouvoir des mots. Ils pensent que ce sont des armes de plus gros calibre que les fusils. «Toutes les créatures nous aident et souffrent avec nous» a précisé Elan Noir.

Les occidentaux n'ont pas conquis le désert en s'implantant aux Amériques. Ils ont dû «nettoyer» le continent de ses habitants : les indiens. Le propre du colon étant la conquête, personne n'allait s'embarasser de considérations morales ou politiques pour accaparer les terres de l'autre. L'histoire de l'Amérique est celle d'une longue plaie. Quand on ne voulut plus la guerre (la vraie) le génocide, on s'arma pour l'ethnocide. Il devenait coûteux et incertain de liquider l'indien, on allait l'américaniser.

Dans des réserves «camps de concentration» l'indien parqué continue de subir la «paix blanche». On sait que 47% d'indiennes ont été stérilisées contre leur gré sous prétexte d'interventions chirurgicales bénignes... Est-on encore loin du temps où le scalp de l'indien était payé plus cher que les peaux de castor? On sait aussi que des hopitaux ont utilisé les indiens comme cobayes : «Ils (les blancs) polluent tout et nous en sommes malades». Dans les prisons américaines les indiens sont les plus nombreux (6 à 7 fois plus que les blancs). Les mouvements indiens ont dû se battre pour que des prisonniers puissent garder leur chevelure (pour certaines cultures indiennes, il est inconcevable d'avoir les cheveux coupés).

C'est ainsi que les USA, auto-proclamés «le pays le plus libre du monde», reposent sur un crime. 371 traités ont été signés avec les peuples natifs, les indiens. 371 traités qui réduisent leur territoire comme une peau de chagrin. D'autant que dans certains états on commence à leur supprimer leurs droits ancestraux de chasse et de pêche...

Photo Jean-François Graugnard



Arrivée de la délégation des nations indiennes au siège de l'ONU à Genève.

Avant la rencontre, nous avons assisté à une projection des films du canadien Arthur Lamothe. Wallace Elan Noir et Juan Aquilar sont intervenus à la fin pour expliquer leur présence en France, pour parler de la lutte indienne. Un spectateur leur demanda si des femmes étaient venues, comme eux, ambassadrices du peuple indien. Wallace répondit qu'il aurait pu y en avoir et il rappela que nous sommes tous une partie de femme ! Un leader, Maria Sanchez, était d'ailleurs allée à Moscou.

Juan est originaire du Mato-Grosso, il a 27 ans et représente auprès de l'ONU le Conseil International des Traités Indiens. Wallace Elan Noir est l'un des chefs spirituels Lakota (hommes de paix).

le respect des traités

La vie que nous menons est très différente de la votre. Je préfère, en l'occurrence, parler de ce que nous avons envie sans être distraité par des questions. Quand les gens interrogent, ils demandent «Comment dormez-vous? Mangez-vous? Buvez-vous? etc. et ensuite ils demandent «Comment vivez-vous? Est-ce que vous habitez dans un tipi? Est-ce que vous avez des médecins? etc... Ainsi ils sautent d'une question à une autre comme si elles étaient sans lien. Répondre à de telles questions ne veut rien dire. La philosophie de l'homme blanc est basée sur l'or, sur l'argent; et les lois de l'homme blanc sont toutes tournées vers le gain de plus d'argent. Il vaut mieux suivre la ligne de la philosophie indienne.

Black Elk nous rappelle dans cette philosophie arrimée à l'or, l'attachement de l'homme blanc à la quantité... monde quantifiable, esprit comptable, ainsi s'opposent le «grand parler» et la zizanie des questions. Le Blanc aurait-il perdu sa capacité d'écouter pour n'être qu'un questionneur qui se fiche des réponses?

Dans la philosophie blanche on trouve la loi, les règlements, les institutions. Dans la manière de vivre indienne on trouve aussi un ordre. Là, tout commence à partir du feu, l'atome, et tout s'en suit. Viennent alors les créatures vertes, les créatures animales, l'eau. Tout cela est ordonné. C'est facile à comprendre.

L'important est d'expliquer la façon dont on vit, la façon dont on pense et quelles sont les relations que l'on tisse avec les différents éléments, les créatures à 4 pattes et les créatures volantes.

Tout commence avec le feu et les batons (sticks) qui représentent la végétation. Lorsque l'éclair a frappé l'arbre et que l'arbre s'est enflammé, nous avons découvert le feu.

Les scientifiques comme les philosophes indiens savent que l'on mange les végétaux, les baies, et les animaux. Le poisson mange le poisson. Les animaux mangent les animaux. Les oiseaux mangent les oiseaux et bien d'autres choses comme le lapin ou d'autres quadrupèdes, et l'homme mange tout cela. Il mange les quadrupèdes, les plantes, les oiseaux; L'homme mange l'homme. C'est pour cette raison que les blancs ont dit que nous étions des cannibales ! De la même façon l'arbre naît et grandit et puis ses feuilles tombent et séchent sur le sol. Le cycle est complet car les feuilles retournent à la terre et par les racines et par le tronc remontent à l'intérieur de l'arbre et par les branches jusqu'à former de nouvelles feuilles.

A chaque fois les éléments, en repassant, par ce cycle ramène un peu plus d'eau et cela permet à l'arbre de grossir. Pour le peuple des oiseaux l'arbre est une maison, et c'est là qu'il vit. Les créatures à 4 pattes utilisent l'arbre comme abri, elles vivent dans les forêts. L'arbre contient de l'eau, et c'est ainsi qu'il vit. De cette eau naissent toutes les plantes, toutes les herbes. Il y a dans ces plantes une nourriture spirituelle humaine et des «homme médecine»

Elan Noir explique que l'homme mange l'homme, l'indien se percevant comme partie du tout ne peut échapper dans sa nourriture de puiser aux sources de lui-même. Je mange ce que je suis, ou encore cette phrase d'Hainard : On n'a qu'un droit : celui d'être mangé ou de devenir du fumier.

Quand la foudre tombe sur un animal, celui-ci est brûlé comme roti sur place. C'est comme cela que l'homme en est venu à manger de la viande cuite et ça avait bon goût. Alors il a allumé un feu, apporté de la viande et il a commencé à faire cuire. Il a pensé que c'était plus doux, plus facile à manger de la même façon, il a cuit des navets et tous les légumes.

Elan Noir avait employé le seul mot «Turnips» pour désigner les légumes. Il nous a alors dit qu'il fallait faire attention en traduisant toutes les choses. «J'ai dit «turnips» (navets) mais il s'agit de tous les légumes!»

Les scientifiques lorsque je parle ainsi de feuilles et de racines ils me comprennent tout de suite très vite. Beaucoup de gens ne connaissent que les lois, les décrets, les règlements et la fabrication du whisky, de l'alcool des armes, ils ne comprennent pas ce dont je parle.

Nous sommes allés à Denver visiter une brasserie (des bières «CORS»). 1 500 personnes travaillaient à la chaîne, pour une seule équipe. Des gens faisaient le conditionnement, d'autres remplissaient les boîtes, d'autres les fermaient, des manutentionnaires chargeaient les caisses sur des fenwicks pour les mettre sur des camions. A chaque stade de la fabrication les gens goûtent les bières, de même lorsqu'ils sont en train de brasser. Pour tous les visiteurs de l'usine il y a des échantillons gratuits de dégustation. A un niveau supérieur il y a la personne qui calcule combien il faut mettre d'orge et d'eau de source (elle vient directement des montagnes rocheuses.) Cette personne sait aussi comment mesurer le malt et la levure. Autrefois on laissait fermenter très longtemps, maintenant en chauffant à une certaine température on fait ça en une demi-heure. Les 1 500 personnes qui travaillent à la chaîne ne connaissent rien sur l'orge. La plupart n'ont jamais travaillé dans une ferme ou quelque chose comme ça. Ils ne connaissent rien non plus à l'eau de source, d'où elle vient, ce qu'est cette calotte glaciaire, ce manteau blanc déposé par le pouvoir mystérieux, pour que lorsqu'elle fond, elle puisse fournir de l'eau et nourrir les différentes créatures. C'est un ensemble de pouvoirs mystérieux et les gens dans l'usine n'y connaissent rien. Et ces gens doivent pointer le matin et le soir à une certaine heure et ils sont payés pour le travail qu'ils font. Avec cet argent, ils rentrent chez eux et ils doivent payer le toit qui est sur leurs têtes. Puis ils payent le gaz, la lumière, la voiture, la Tv, tous les gadgets. Ils font ça toute la semaine, et pendant le week-end ils doivent faire autre chose; ils vont passer la journée dans des bars, ou bien ils cherchent à s'échapper avec leurs voitures pour essayer de retrouver un contact pendant quelques heures avec l'air, avec les arbres et les oiseaux. Quelquefois ils restent juste deux heures là-bas et ils retournent vers leurs villes. Quand ils partent, durant ces week-end pour faire des «party» à la bière, ils se bagarrent souvent et ils créent des accidents de circulation. Il y a cette ligne blanche au milieu de la route, c'est une ligne de mort. D'un côté on est à deux pieds (60 centimètres) de la mort, et de l'autre aussi. Eux, ils prennent l'eau de la source des montagnes, ils la mettent en conserve, ils l'empoisonnent avec cet alcool. Cet alcool déforme l'esprit des gens.

Ils ont une fausse interprétation de la liberté parce que pour eux, la liberté c'est pouvoir être libre de se saouler pendant le week-end et se tuer sur les routes. Les gens qui meurent, il semble que ça ne les concerne pas. Ils ne réalisent pas qu'ils tuent des gens. Ce qui importe, c'est de gagner de l'argent.

Je voulais juste donner un exemple de ce qui arrive avec la technologie et la science. Avec tout cela, «ils» récoltent de l'argent, des millions de dollars, des milliards de dollars avec cette eau polluée. Le gouvernement leur dit: «C'est une question de liberté de choix, si vous voulez vous saouler à mort ou pas, c'est votre choix personnel». Et le gouvernement met en place des programmes, il dépense des milliers de dollars pour guérir les alcooliques. Mais qu'est-ce qu'un million de dollars? Une goutte d'eau dans un seau, et elle s'évaporerait vraisemblablement avant de toucher le seau.

Selon des rapports de statistiques officielles, il y aurait neuf million et demie d'alcooliques. Je leur ai expliqué qu'avec un million de dollars ça ne résoudrait rien, à peine pourrait-on donner un dollar par personne en débloquent dix fois plus de crédit! Un dollar qu'ils iraient boire! Il faudrait six ou sept fois ces sommes pour arriver à guérir ces neuf millions de personnes, mais je n'arriverai jamais à les rattraper car avec ces usines de bière, il y a bien trop d'alcooliques en puissance. Les chrétiens disent que Jésus a changé l'eau en vin et Jésus devait être saou! Cette fausse philosophie est toujours en vigueur ici puisqu'on essaie toujours de polluer l'eau en alcool.

Elan Noir prend cette phrase de l'Evangile au pied de la lettre, très ironiquement. Les indiens ont une image du Christ à travers les colons qui buvaient, violaient leurs épouses, leur mentaient, etc... Le dieu du chrétien est donc, à travers ses fidèles une image peu attrayante. Il n'empêche que les indiens disent que dieu est le même pour tous. Elan Noir nous avait rappelé cette sagesse.

Le lendemain nous avions rendez-vous avec Juan et Wallace dans un petit appartement parisien. De la bonne herbe sur la fenêtre. Juan et Wallace sommeillaient à notre arrivée. Un animateur de radio libre avait essayé de préparer une émission avec eux. Mais que programmer avec des gens qui savent, sentent, aiment dire suivant le moment? J'étais donc venu les mains et la tête vides de désirs précis. Wallace Elan Noir s'est penché sur le mot écologie du journal que je lui montrais. Il m'a affirmé qu'avec leur philosophie, leur respect pour les quatre éléments, leur façon de vivre, les indiens étaient les «vrais écologistes» - avant même que le mot existe. Jean François qui les a piloté en France et qui est aussi co-auteur de «Nations Indiennes, Nations Souveraines», nous a rejoint pour les besoins de la traduction. Dans un dédale de sourires (les quelques personnes présentes étaient très belles, je n'ai pas d'autres mots), nous nous sommes assis. Puis Wallace a commencé à parler. Sans interruption : il semblait répondre aux questions que je posais dans ma tête.

Beaucoup seront étonnés par ce discours, quelqu'un rebutés par la forme «parabole» du langage. Je pensais l'émailler de commentaires. Mais j'en ferai peu. Le message s'adresse à chacun et chacun le lit avec sa personnalité. Il faut à la fois s'attacher au sens immédiat du texte et le dépasser très largement pour saisir la réalité. Le fond est aussi dans la forme. Wallace a parlé et personne autour de nous ne s'est étonné. Je crois qu'il parlait «en vérité» et je regrette que chacun ne puisse entendre le son de sa voix, les mots se détacher, se poser avec exactitude. Les indiens ne disent pas «je suis là et en fait je serais plutôt là ou ici». Cette hésitation (imprécision) du langage n'est pas leur fait. Ils vont «droit». Wallace a séparé son discours en deux thèmes. Le premier très long pour «presque ne rien dire», juste «montrer comment nous, les indiens, nous voyons les choses». Le second, plus bref, sur l'écologie.

Wallace et Juan ont visité Lip, ils sont allés en Bretagne et repartiront bientôt pour l'Italie. Mais écoutons cette parole, pouvoir des mots.

élan noir parle

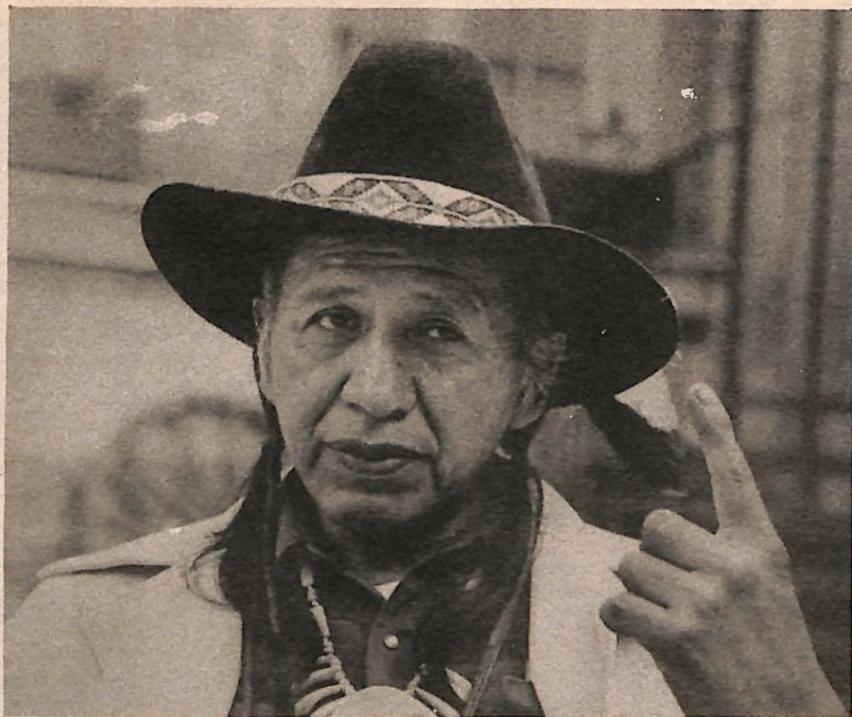


Photo Christian Weiss

Et encore, j'ai pris l'exemple de la bière, mais avec le vin le pourcentage d'alcool augmente et davantage avec le whisky. Quand c'est pur à 100%, les médecins l'utilisent dans la profession médicale pour tuer les germes et s'en servent pour désinfecter leurs outils ou conserver leurs affaires. Quelquefois ils enlèvent l'eau de l'alcool et utilisent son esprit, comme anesthésiant, pour opérer. Ils disent donc que l'alcool est un narcotique et que ça crée l'accoutumance. Or les gens qui sont au gouvernement fêtent le résultat d'une élection et tout autre chose en buvant de l'alcool. Pareillement, les hommes d'affaires boivent quand ils signent un contrat. Ils doivent s'anesthésier car ils savent que ces contrats sont basés sur l'exploitation de plus pauvres. Je parlais à un groupe de chrétiens de la façon dont l'alcool avait détruit une partie de mon peuple en lui

faisant commettre des meurtres, des attaques, des suicides...

Pour analyser cela, il y a les dix commandements de Dieu et au dessus, la constitution des USA, On tombe dans le système des lois, des règlements, des institutions. Etre éduqué aux USA, c'est remonter la chaîne, de la maternelle à la faculté, et là, choisir entre les professions médicales, scientifiques ou juridiques. Les scientifiques font des analyses sans arrêt, avec l'électronique, ils touchent au nucléaire. Les docteurs apprennent la structure humaine et la psychologie et ils utilisent des médicaments pour soigner ou tuer les gens. Comme mon frère l'a expliqué, ils font des expériences et ils traitent dans les hôpitaux notre peuple comme un cobaye. Quant aux gens qui travaillent dans le juridique, ils apprennent à analyser

l'argent dans leur poche et leur estomac. Avec l'argent, ils achètent tout, même notre grand mère la terre. Tout appartient au gouvernement d'après les lois qu'ils ont formulées. Si on n'obéit pas aux règles, on ne fait plus partie de l'ordre établi et on est puni, mis en prison et même tué!

Voilà le dôme des Nations Unies, où sont représentées les quatre divisions des races.

Black elk dessine sur le sol

Le président des Etats Unis doit obéir à quatre lois.

La première: ne pas avoir tué un homme la seconde: ne pas avoir été reconnu coupable d'un tel délit, ne pas avoir de casier judiciaire

la troisième: avoir une épouse légale. Cette première dame représente la terre et les quatre éléments, elle représente les quatre couleurs des quatre races. Récemment cette première dame était alcoolique! Or la quatrième loi c'est qu'il n'y a pas d'alcool dans cette zone. Tout simplement parce qu'on ne peut être saouil et signer une loi qui concerne les vieux, les enfants et les générations à venir. Il faut avoir l'esprit très clair et la conscience dégaillée.

Je croyais que ça marchait comme cela parce qu'ils ont la bible sur laquelle ils jurent et prêtent serment et qu'ils ont en même temps le drapeau avec le bleu du ciel, les étoiles du paradis et le rouge du sang du peuple et le blanc qui est l'esprit. Ils prêtent serment avec une main sur la bible en levant l'autre vers le drapeau et ils demandent à dieu de les aider (car ils n'ont pas confiance en eux mêmes!)

Ils prétendent obéir à la constitution des USA en prêtant serment sur cette bible car ils pensent que c'est la vérité. Mais ils évitent d'obéir à la bible. Ils manipulent et ils exploitent le nom de Jésus-Christ. Ils boivent et font de la musique. Sous cette coupole d'or il y a 50 états, ils boivent dans cette maison et à la fois dans ces 50 états.

J'étais là à parler de l'alcool et des drogues et tous ces gens sont sous l'influence d'intoxicants.

Dans les hôpitaux on vous donne des drogues, des tranquillisants. Lorsque les gens ont mal à la tête, ils prennent un aspirine et ça leur donne un ulcère. Ils échangent leur mal de tête contre un mal à l'estomac. Nos enfants, dans ces institutions, commencent à utiliser leurs propres mélanges. Ils respirent la colle et des gaz d'échappement. Ils font donc leur propre drogue chimique comme le LSD ou d'autres sigles!

Pour ces raisons les blancs, les noirs, les rouges sont sous l'influence de l'alcool. Ils passent leur temps à se battre, à argumenter ou se déchirer en même temps, à jurer avec des «Noms de dieux!». Jurer est devenu chez eux une habitude; même Nixon dans les enregistrements du Watergate jure! C'est devenu une habitude, ils crient des «Bon dieu!» en se tapant sur les doigts. On ne sait pas très bien s'ils appellent ou s'il insultent.

Black Elk relève cette incongruité qu'est l'irrespect. Vis à vis de tous et de tout, les indiens ont un respect profond. Les indiens n'utilisent pas d'insultes, l'autre est toujours sacré qu'il soit rivière, esprit, ancêtre ou elan.

Pour le moment on n'a pas dit grand chose. Je voulais juste expliquer deux mots dans tout ça.

Maintenant nous allons parler des êtres humains, nous allons voir comment ils ont commencé leur destruction.

La pollution commence réellement dans l'esprit.

La façon dont cette pollution attaque la structure humaine, nous, nous l'appelons l'ennemi.

Lorsque l'ennemi est localisé en quelque endroit, les scientifiques l'appellent bactérie ou cancer. Il n'y a qu'un seul ennemi mais il a plein de noms.

L'esprit en descendant dans la pipe sacrée a expliqué que le nom de l'ennemi est l'organisation. Il y a beaucoup de noms d'organisations. Les gens ont commencé à questionner l'esprit sur l'ennemi et on a obtenu des réponses très importantes sur «comment échapper à la mort». L'esprit nous prévient sans arrêt que la pipe qu'il a est complètement sacrée. Les ancêtres nous avertissent et nous disent que nous risquons d'altérer des choses qui ne nous appartiennent pas. C'est possible avec l'approbation de l'esprit. Lorsque nos prières recevaient une réponse on pouvait utiliser certaines plantes, et c'était une bonne chose.

La loi suprême du pays, cette loi est sacrée et cette loi suprême de la création n'a jamais été écrite.

La loi suprême, c'est le feu, parce qu'aucune mauvaise pensée ou mauvaise parole ne peut le pénétrer. Que ce soient les bactéries ou l'ennemi ou les maladies, ils ne peuvent le pénétrer. Le feu continue de respirer et n'a jamais besoin d'inspirer. Il continue toujours à souffler et rien ne peut le pénétrer. Seules les bonnes pensées, les bonnes paroles, les choses humbles, la gentillesse peuvent y pénétrer.

La façon dont notre Grand Mère a donné les différentes formes des plantes et des végétaux est également sacrée. La terre est sacrée. La façon dont chaque plante a pris sa forme physique est sacrée. C'est un pouvoir mystérieux. Et la pierre est quelque chose de sacré parce que tout est à l'origine de la pierre. Quand on commence à analyser la pierre, c'est si petit qu'il faut utiliser un microscope. La façon dont ces petites choses se sont accumulées et mises en forme est sacrée. Ce sont des choses vivantes. Ainsi que la nourriture, toute la nourriture qu'ils ont provient de l'eau. On prend de l'eau et on la met dans une bouilloire; en la faisant bouillir, au bout d'un moment il y a une couche de pierre au fond. C'est le calcaire. Tous les éléments sont liquéfiables. Il y en a qui sont liquéfiés comme le gaz, le pétrole et d'autres solidifiés, matérialisés comme le charbon, l'uranium. C'est une des façons dont nous expliquons les quatre éléments.

A nouveau cette petite étincelle minuscule, l'atome, pénètre dans les cellules blanches (vierges?) et forment une tête, une queue, des côtes, une colonne vertébrale, une forme physique. Cette étincelle sort de la cellule blanche et une créature est née.

Au départ, par exemple, les créatures vivaient dans l'eau; une intelligence leur dit qu'il y a une vie à la surface. Elles vont se nourrir de l'herbe, alors certaines restent là, d'autres retournent dans l'eau ou se tiennent entre les deux et se nourrissent de la végétation marine. Ces créatures respirent la respiration de l'eau qui est l'air et, par exemple, les poissons respirent cet air qu'ils gardent dans les branchies.

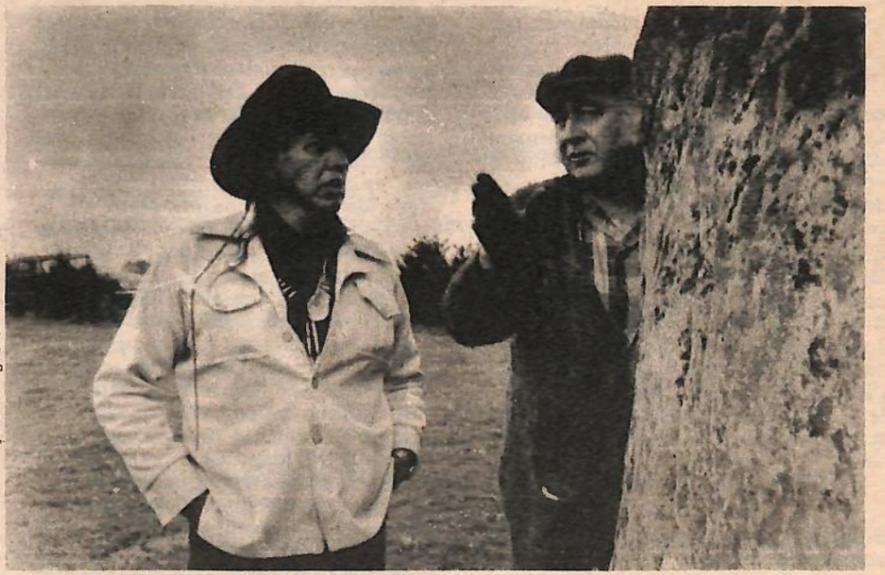


Photo Jean-François Graugnard

Wallace Black Elk et Youenn Gwernig en Bretagne.

Les créatures qui sont restées sur le sol et dans la végétation sont devenues des créatures à quatre pattes. Le bison qui est végétarien s'est vu pousser des plumes et il est devenu une créature volante et je suis devenu une créature à deux pattes.

Alors ils veulent établir une connection, ils veulent savoir comment nous sommes reliés aux créatures à quatre pattes, aux créatures qui vivent dans l'eau.

Chaque cellule a formé sa propre créature. Dans la pipe sacrée, le fourneau en pierre représente la femme et le tuyau en bois représente l'homme. Quand on rejoint les deux cela donne une génération. C'est pour cela que les créatures à deux pattes se perpétuent par des générations.

Lorsqu'un homme et une femme s'unissent il y a cette petite étincelle qui entre dans les cellules et crée une créature avec une tête et des jambes. Lorsque l'étincelle repart, alors un bébé est né.

Il en est de même pour toutes les créatures volantes, les créatures de l'eau, les créatures à quatre pattes, elles se reproduisent et se régénèrent de cette façon.

C'est de cette façon que je suis né, dans mes ancêtres, leurs os, leur sang, leur chair, leur esprit sont en moi.

C'est pour cela que je sais que mes ancêtres sont encore très vivants. Ils sont morts et leurs esprits sont toujours vivants et c'est pour cela que je peux toujours parler avec mon grand-père et ma grand-mère.

Je sais donc que mon peuple est encore très vivant.

Je transmettrai cela à mes générations, mes enfants et ceux qui ne sont pas encore nés.

Donc quand je mourrai, mon corps c'est un peu comme une couverture, comme un vêtement et mon esprit est à l'intérieur. Lorsque je déposerai mon vêtement, cette enveloppe retournera à la terre, mais mon esprit tel que vous me voyez c'est comme ça qu'il se tiendra, ainsi alors je serai sacré. Et à ce moment je serai avec mon père, et ma mère, et mes ancêtres et toutes les générations précédentes, et, en même temps, je serai en relation avec les peuples sur la terre et je pourrai les aider, les guider.

Mon grand-père, mes ancêtres nous aident et nous dirigent, de la même façon toutes les créatures sont des intermédiaires et nous aident nous aussi parce que nous en faisons partie.

Les droits de l'homme ont été introduits par Carter devant les Nations Unies, mais ce que signifie réellement les droits de l'homme c'est qu'il faut avoir une attitude droite pour pouvoir respecter le feu, les végétaux, la pierre, les créatures volantes, parce que toutes ces choses vivent et ont droit à la vie.

L'hémisphère Ouest (et l'univers entier) est un autel sacré où notre grand père marchait, et l'esprit de notre grand mère s'y trouve! Nous devons le respecter.

Les droits humains appartiennent réellement au créateur et à notre grand mère. Si on doit être humain, on doit avoir cette attitude de pouvoir respecter ces différents éléments et ces différentes créatures.

C'était une partie de l'introduction aux droits humains. Pas aux droits du «business». Nous allons arrêter là et utiliser le petit magnétophone qui est derrière nos têtes pour repenser ces choses et essayer de s'éclaircir l'esprit.

Vous pouvez dire que vous avez rencontré réellement un indien.

Quand je visitais un jour une université, je demandais à quelqu'un s'il avait rencontré un indien, il m'avait dit «oui, j'en ai connu un qui s'appelait Georges, on est allé à l'école ensemble, on s'est fait viré, on se saoulaient ensemble, maintenant il est architecte, etc». Il pense qu'il avait rencontré un vrai indien, mais c'est faux.

Vous, vous avez rencontré réellement un indien parce que je suis réellement vivant. Je ne suis pas un livre, pas une légende ou si je suis une légende, je suis une légende vivante.

Vous avez entendu ce que je dis, c'est cela un indien réel.

Vous venez juste de toucher une partie de la loi suprême de la terre. C'est une chose jamais transmise ou écrite. J'ai demandé à mes avocats s'ils pouvaient l'écrire, ils m'ont répondu qu'ils ne savaient par quel bout commencer! Ils m'ont dit que leurs lois étaient écrites différemment.

Il va y avoir une conférence internationale à Genève en août. Vous verrez que leur esprit est vraiment confus. Mais vous aurez entendu ce qui est la loi suprême de la terre et ce qu'il en est des droits humains.

Nous les peuples de la Terre, de l'hémisphère Ouest, nous sommes les vrais écologistes.

Black Elk s'est tu, nous venions de découvrir un langage, un ton où le cœur et la tête sont à l'aise. Dans les écoles de survie en Amérique, de jeunes indiens préparent la relève. Je pense qu'il est bon de remercier les ami(e)s qui ont permis cette rencontre.

Je pense qu'il est surtout bon de voir dans ces situations l'espérance de la Terre. Je pense enfin, qu'il faut terminer avec cette phrase étrangement censurée par Maspéro dans la postface de «Nations Indiennes, Nations Souveraines»: «Le Grand Esprit nous rendra fort...».

Rapporté par
Jean-Michel Asselin

bibliographie

Nations Indiennes, Nations Souveraines (Maspéro)
Black Elk (Stock)
Pieds Nus sur la Terre Sacrée (Livre de Poche)
Soleil Hopi (Plon)
Ishi et Mémoire Indienne (Plon)
Histoire des Indiens d'Amérique du Nord (Payot)
Akwasasne Notes (journal de l'AIM), Mohawk Nations, via Roosevelttown, NY 13 683 USA

Comité Français de Soutien à l'AIM, UER d'ethnologie de Paris 7, 2 place de Jussieu 75 005 Paris

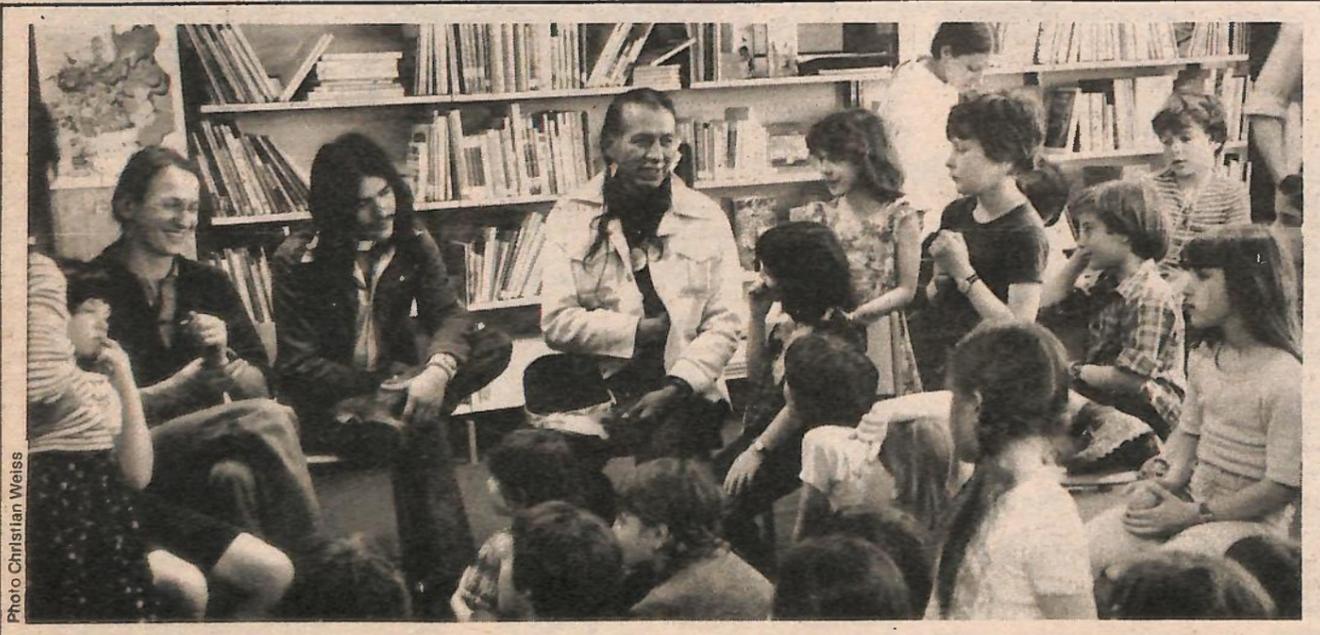
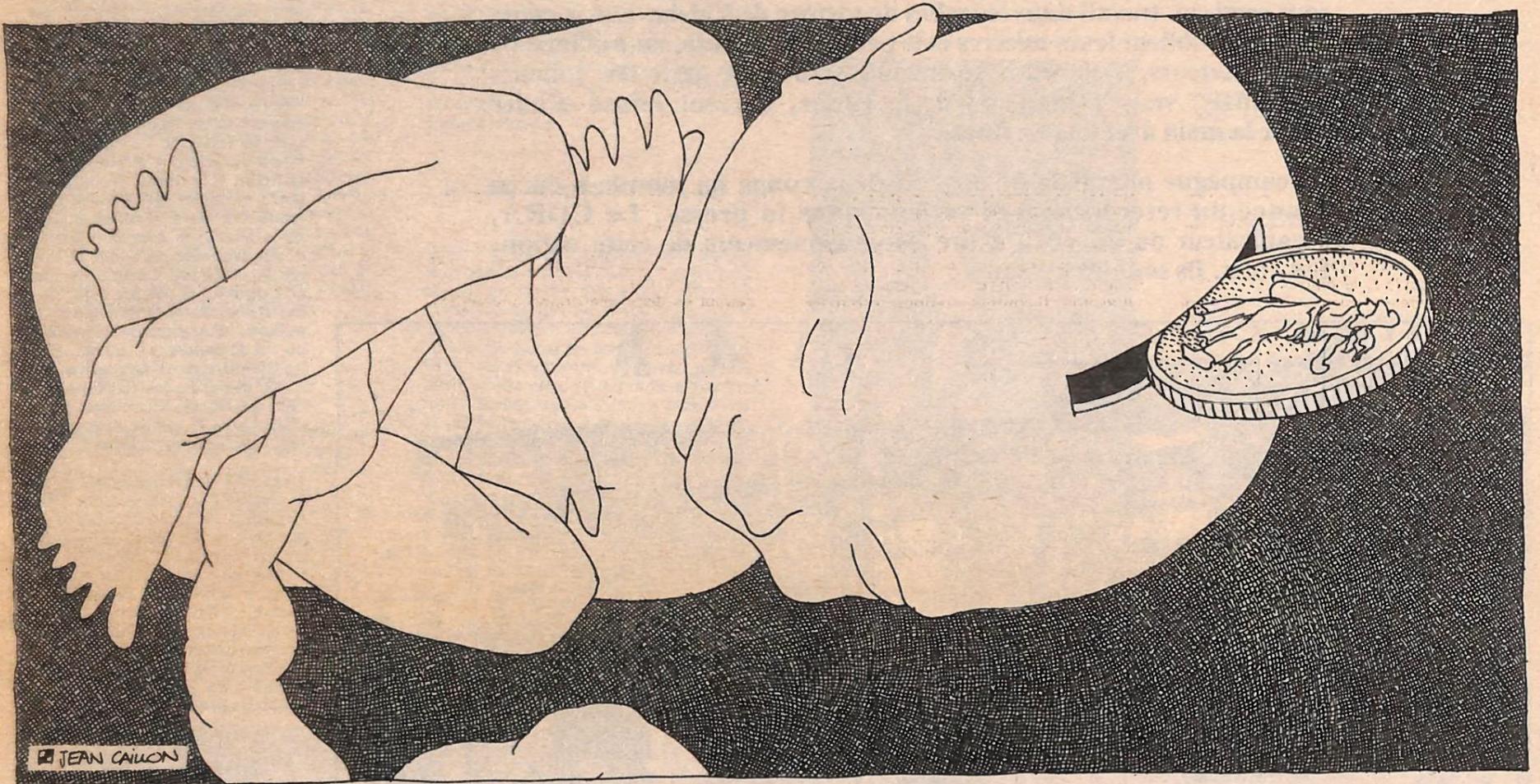


Photo Christian Weiss

Alertez les fabricants de bébés !

Lettre ouverte à mes deux enfants qui pleurent
devant le ventre vide de leur mère.



Petits saloplots! Sans moi, vous ne seriez pas là, parasites goulus, à tirer de mon bec les poissons de la survie. Sans moi et votre mère, faut être juste! Mais laissez-moi vous raconter :

Avec la maman on s'était dit : deux et basta! Au pif! On avait comme qui dirait une intuition que deux, ça faisait déjà bien. On était écolos sans le savoir. On était pas du genre pondeurs, géniteurs orgueilleux, trimbalant leur marmaille comme des médailles, du supermarché à la fête de famille, calculant sur les allocs pour meubler la cuisine.

Christiane Rochefort a mis en scène quelque part dans ses livres une mère de famille enceinte tapotant son ventre en disant à la copine : «Là j'ai ma nouvelle machine à laver». C'était pas le genre de la maison. Pourtant, on avait été servis, question exemples natalistes : les familles chez nous étaient du genre nombreuses. La plus belle forêt généalogique de la région. Dix, douze enfants, c'était courant. La pilule n'existait pas. La femme n'était pas libérée. Et fallait repeupler la France. Nos parents s'y sont mis avec coeur. J'ai souvenance d'une enfance pouponneuse. On arrivait aux réunions familiales, y en avait toujours un ou deux de nouveaux, une vrai smala de prénoms à retenir, sans oublier les cadeaux de Noël qui commençaient à peser dans le coffre de la Rosengart. Les parents regardaient gigoter tout ça un peu étonnés, sachant pas s'il fallait rire ou pleurer d'avoir mis cette engence dans le bain. Fiers, bien sûr, mais modérément,

comme ces cocus qui se doutent et qui rient discrètement aux histoires de cocus.

Nous, on était mômes, mais on savait déjà regarder. Le bonheur par le nombre, non merci! C'est vrai, c'était après la guerre, la der des ders, les parents avaient le moral, des comme ça on en verra plus, de si abominables charniers, des nuages de mouches si serrés, une idée de l'humain bien mitée aux entournares... non, c'était bien fini. L'humanité émergeait de l'horreur avec des espoirs requinqués, la truelle à la main, fonçant sur le bâtiment et la bagnole individuelle, un toit et un véhicule, la sécurité et l'évasion, les deux mamelles du sapiens. Ça gazouillait dans les chaumières. Le cauchemar des rutabagas s'éloignait avec le fûmet des topinambours. Hitler était bien mort. Son nom même avait disparu. En avant vers les 80 millions de Français...

On a grandi sceptiques. D'abord Hitler a fait des petits. Beaucoup. Partout. Des petits nucléaires. 39-45, c'était l'avant-der des ders, maintenant on le sait. Puis on est allés à l'école. On a lu. On a vu. On a discuté. Les enfants, on n'ignore plus à qui ça sert : à faire tourner les machines, à huiler les grandes machines trayeuses de sueur et de sang humains. Les enfants, ça sert à remplir les ZUP, les métros et les plages. Les enfants, ça sert à fabriquer des adultes désenchantés, rampant jusqu'à la retraite, au terme d'une vie de passage, discrètement remplie avec de l'éphémère, du toc et du relatif. Les enfants ça sert à rien parce que c'est

rien. Et c'est rien parce que les parents ne sont pas grand chose, sinon des serfs privés de pouvoir. Petit fils de con deviendra con, c'est une loi de physique élémentaire. Et le «conditionnement familial et social» fait le reste.

Communistes de père en fils, réactionnaires de père en fils, bourgeois de père en fils, militaires de père en fils...

Quarante ans après la dernière, toutes les conditions politiques et sociales sont réunies pour la prochaine guerre, avec cette nuance qu'elle sera mille fois plus meurtrière.

Et c'est le moment qu'on choisit pour nous dire (Evelyne Sullerot, sociologue) «faites un troisième enfant, ou votre retraite n'est pas assurée». Qu'est ce à dire Madame Sullerot? Auriez-vous des doutes sur le sérieux des hécatombes? Pas assez fournis, les futurs champs de massacre? Des trous dans la figuration? Je vois, je vois : ça choque votre âme de peintre des batailles.

Et bien non, mes enfants! Ce qu'insinue la dame en nous appelant au chevet des berceaux, c'est qu'avec deux enfants seulement la France se dépeuple : entendez que les retraites des adultes actifs d'aujourd'hui ne seront plus assurées, faute de travailleurs nombreux. La retraite! Ah, les vaches! Sullerot a frappé la bonne cible. Alors on se défonce toute une vie pour crever dans la dèche, sans retraite, avec des enfants sans coeur! Vite, bobonne, mettons le troisième en train! Que lui au

moins nous nourrisse, espoir de notre fin de vie!

J'en connais au moins un qui a du mouiller ses couches en voyant la mère Sullerot repeupler les maternités : c'est Debré, grand fournisseur des cimetières patriotiques. Lui et Sullerot ignorent une chose, ou font semblant : c'est que le troisième enfant français, au poids de protéines international, condamne à mort l'enfant africain, asiatique, indien. Sur la balance des «prélèvements» au milieu naturel, le petit Français et le petit négro ne pèsent pas le même poids. Oui, mais ça c'est de la politique écologique. Alors, chez les Debré ou les Sullerot, on préfère quêter pour le Biafra. Charité. Et puis rentrer chez soi, au manoir, et s'inquiéter de la retraite.

C'est là tout le drame de la bourgeoisie : on pleure cette jeunesse qui se drogue et de quoi on lui parle à cette jeunesse, avec quoi veut-on lui élever l'âme? avec des problèmes de retraite! On napalmise le Tchad, on désertifie le Sahel et la télé pleure sur la misère de la famine tiers-mondeuse! Les jeunes, ils voient tout ça, ils se marrent, et ils se shootent. Les Sullerot en reviennent pas. C'est ton monde qui pue, ma chérie. Les clapiers sont plus propres que tes maternités.

Faire des gosses? OK! Quand les Debré auront débarrassé le plancher.

Arthur

Le mondial est fini

LE BOYCOTT DE L'ARGENTINE CONTINUE.

La dictature argentine a «sa» coupe du monde. Les charcutiers se sont remis au travail dans les salles de torture de Videla. Les joueurs français oublient leurs misères et le peuple du monde, un milliard de téléspectateurs, s'est remis au travail. Saluons le geste des joueurs hollandais, vrais vainqueurs de la coupe, qui ont refusé d'aller serrer la main à Videla en finale.

La campagne mondiale de boycott de la coupe du monde a eu en France un retentissement sérieux dans la presse. Le COBA, organisateur du boycott, a tiré les enseignements de cette action. Les voici. Ils sont intéressants :



La répression à Córdoba en février 1977

La campagne pour le boycott de l'Argentine de la Coupe du monde de football a été lancée au début de 1978 par un collectif regroupant des militants du secteur sportif et éducatif (Ecole Emancipée, SGEN-CFDT, revue «Quel Corps?», Football et Progrès), de comités de solidarité avec le peuple argentin et d'associations de défense des droits de l'homme.

Ce collectif ne s'est donc appuyé sur aucune organisation de masse, parti politique ou confédération syndicale et ne disposait d'aucun appareil structuré pour faire face aux nombreuses tâches matérielles qu'exigeait la campagne de boycott. C'est au contraire souvent avec un degré marqué d'improvisation que furent développées les initiatives successives...

Néanmoins, le COBA a vu au fil des mois son audience grandir, au point de devenir un mouvement de masse, mobilisant un secteur important de l'opinion publique.

L'influence de la campagne de boycott a été suffisamment grande en France pour que la plupart des organes de presse écrits et audio-visuels, ainsi que les partis politiques et les syndicats, s'en fassent l'écho de manière positive ou négative. En tout état de cause, tous ont posé la question : faut-il boycotter? et se sont déterminés par rapport aux propositions du COBA.

La campagne a eu également un écho certain en Argentine même, à en juger par les déclarations furieuses de Anchorena, ambassadeur d'Argentine à Paris, contre «les promoteurs de la campagne de dénigrement», et par la campagne qu'a menée la presse de droite en Argentine contre le COBA (articles des hebdomadaires *Genete*, *Somos* et *7 Dias* notamment).

Pourtant, malgré cette mobilisation importante de l'opinion publique, malgré ces 150 000 signatures et la multiplication des appels au boycott, la Coupe du monde a eu lieu en Argentine et l'équipe de France y a participé.

Pourquoi, malgré ce qu'on peut légitimement considérer comme un succès, l'objectif du boycott lui-même n'a pu être atteint?

Il est tout d'abord clair que l'équipe de France est allée en Argentine parce que le gouvernement français a jugé opportun qu'elle y aille. Une délégation de personnalités et de membres du COBA avait été reçue le 28 avril par le Directeur d'Amérique du Ministère des Affaires Etrangères pour «demander au gouvernement français que l'équipe de France ne cautionne pas par sa présence les massacres systématiques opérés par la Junte du général Videla».

La délégation a remis les 50 000 premières signatures recueillies sur l'appel du COBA. Le gouvernement s'est refusé à envisager la simple éventualité d'un tel boycott. Les partis qui le soutiennent, UDF et RPR se sont clairement

prononcés contre le boycott. La presse de droite, la radio, la télévision ont fait un véritable tir de barrage contre la campagne du COBA. JP. Soisson, ministre de la Jeunesse et des Sports, claironnait en janvier qu'il accompagnerait les «bleus» en Argentine pour que «nous gagnions très fort».

La position devenait-elle plus difficile à soutenir après la campagne du COBA en mai? Toujours est-il que le Ministre avait alors renoncé au voyage et annonçait, à la place, que des tireurs d'élite accompagneraient les footballeurs français à Buenos Aires...

Allez les rouges !

Cette position du gouvernement français n'est pas tellement faite pour nous surprendre : les intérêts en jeu étaient trop importants, pour prendre le risque de se brouiller avec la Junte criminelle. Il y a en Argentine 300 millions de dollars d'investissements français,

beaucoup d'uranium que les «nucléaristes français» espèrent «mettre en valeur», et des contrats appétissants en perspective.

Quelques faits nous l'ont rappelé pendant le Mondial :

- M. Thery, Directeur général adjoint des Télécommunications, s'est rendu en Argentine pour assister au Mondial et pour... négocier les ventes futures de Thomson CSF et autres CIT Alcatel au régime militaire.

- Pendant ce temps là, une mission militaire argentine dirigée par l'amiral Lambroschini, futur membre de la Junte, et accompagnée par le colonel Leguen, attaché militaire de l'Ambassade de France à Buenos-Aires, venait à Paris négocier des achats massifs d'armements. Tous leurs efforts pour rester discrets n'ont pas été récompensés : trois employés de l'Hotel Meurice refusant de porter leurs bagages ont été licenciés par la direction de l'Hotel, et le vaste mouvement de solidarité qui s'est alors manifesté a jeté la lumière sur ces visiteurs galonnés.

Pour toutes ces bonnes raisons, le gouvernement français ne pouvait que se féliciter de la caution internationale que le Mondial apporterait à la Junte. Voilà pourquoi, au terme de la finale Hollande-Argentine, le commentateur de la télévision française délirait d'enthousiasme sur «tout le peuple argentin uni derrière Kempes et Luque», et sur les «six buts marqués contre le Pérou par 25 millions d'Argentins». Pourrait-on lui demander s'il inclut, dans les 25 millions d'Argentins, les 25000 disparus, les 10000 prisonniers politiques, les millions d'ouvriers dont le salaire mensuel ne suffit pas à payer un loyer ?

La radio et la télévision ont réduit la part de l'information sur l'Argentine à la portion congrue, à une portion dérisoire : trois, quatre émissions tout au plus ; le COBA, ou ceux qui le soutenaient n'ont pratiquement jamais eu la parole ; l'hystérie collective, autour d'hidalgo et de ses bleus, a été soigneusement orchestrée pour faire oublier la réalité derrière l'écran : un peuple opprimé, un peuple en lutte.

Juste boycott

Si l'on pouvait s'attendre à cette attitude du gouvernement et des forces qui le soutiennent, peut-on en dire autant des directions des partis de gauche (PCF, PS, MRG) des centrales syndicales (CGT, CFDT, FEN) qui ont refusé d'appuyer la campagne de boycott ? Pourtant l'écho des mots d'ordre du COBA a été fort auprès de nombreux militants de ces organisations politiques et syndicales. Beaucoup d'entre eux ont travaillé au sein du COBA et beaucoup de sections syndicales se sont mobilisées pour le boycott.

Ce soutien de syndicalistes a contribué au succès de la campagne, mais il faut hélas constater que cette mobilisation à la base ne s'est traduite par aucun changement d'attitude de la part des directions de ces organisations. L'absence de soutien des uns, l'hostilité ouverte des autres, ont incontestablement freiné le développement de notre action.

Pourtant, le bilan de cette coupe du Monde, nous permet d'affirmer que le mot d'ordre de boycott était juste.

L'analyse qu'avait avancée le COBA s'est vérifiée point par point :

*Le Mondial a été préparé et conduit comme une opération de commando avec deux objectifs : une opération de propagande internationale et le renforcement interne du pouvoir de la dictature. Malgré l'apparence de relâchement de la répression, le contrôle social, le contrôle militaire et les moyens technologiques mis en œuvre par la Junte ont battu tous les records. Les moyens de manifester une quelconque opposition étaient quasiment nuls : le moindre

pas de travers pouvait être sanctionné immédiatement par les forces de répression. C'est pourquoi la condamnation de la dictature par le peuple argentin n'a guère pu s'exprimer. Seules les manifestations des *folles de la place de mai* ont eu un écho certain à l'échelon international. Pour le reste: radio, télé, presse, étaient imbibés de football...

*Le déroulement sportif lui-même de l'épreuve a montré qu'il s'agissait d'une opération frauduleuse destinée à permettre la victoire de l'équipe d'Argentine. La manipulation déjà constatée lors du tirage au sort des groupes s'est accentuée pendant le déroulement de la coupe: horaires des matchs (l'équipe d'Argentine connaissait toujours les résultats de ses rivaux avant de jouer), utilisation de vrais ou faux supporters (des

vement tranquille où les problèmes dramatiques de la répression appartiennent à une période révolue. A l'occasion du Mondial, la dictature se voit réhabilitée par cette presse.

A l'inverse, les arguments avancés par les adversaires du boycott se sont avérés faux. Le premier, qui consistait à dire qu'il ne fallait pas mélanger sport et politique s'est progressivement éteint de lui-même, tant la nature politique de l'évènement était évidente. Bien rares sont ceux qui, aujourd'hui, prétendraient encore que le football du Mondial n'avait rien à voir avec la politique. D'autres avaient dit: «Il faut y

L'appel au boycott du Mondial, qui a constitué la plateforme de la campagne du COBA, a recueilli environ 150 000 signatures après avoir enregistré l'adhésion de personnalités les plus diverses. Deux cents COBA se sont constitués partout en France et ont organisé de nombreuses initiatives, manifestations, animation de rue, meetings... à l'échelon local et régional. Les N° 3 et 4 du journal «L'Épique» réalisés par le COBA ont été vendus à plus de 120 000 exemplaires. Un abondant matériel d'information audio-visuel (reportage vidéo, montage de diapositives), écrit (brochures, journaux) et graphique (affiches, plaquette de dessins) a été réalisé et largement diffusé.

La campagne de boycott s'est traduite par la mobilisation active de nombreux militants dans toute la France. Près d'un millier de réunions publiques ont été organisées, avec des projections et des débats, dans les lycées, les universités, les foyers de travailleurs, les maisons de jeunes et dans les entreprises, à l'initiative de sections syndicales de la CFDT, de la CGT et de la FEN. A Paris, dès le 23 mars, 4 jours après les élections, un rassemblement réunissait 2000 personnes devant l'Ambassade. Dans la semaine qui a précédé l'ouverture du Mondial, des dizaines de manifestations ont eu lieu dans les rues de la plupart des grandes villes. A Paris en particulier, une manifestation s'est tenue le 31 mai, avec la participation de 10 000 personnes, malgré les restrictions inacceptables apportées par les pouvoirs publics à la liberté de manifester: interdiction des manifestants à Paris le 23 mai, ainsi qu'à Toulouse à l'occasion du match France-Iran, à Marseille... Des meetings ont eu lieu, en province et à Paris, en particulier le 2 mai à la Mutualité, avec une affluente de 2000 personnes. Des meetings unitaires ont été organisés avec Amnesty International et la Ligue des Droits de l'Homme et des partis de gauches.

groupes de supporters argentins, avec la bénédiction de la police, ont fait le «carnaval» toute la nuit devant le logement des joueurs brésiliens avant le match Argentine—Brésil, arbitrage de la finale Argentine—Hollande, score fleuve du match Argentine—Pérou. L'argent était, par ailleurs, le maître des stades, depuis les publicités omniprésentes de Coca Cola, Renault... jusqu'à celle d'Adidas, effacée au dernier moment par les joueurs français que le montant de leurs enveloppes n'avait pas contentés.

*La «grande fête du football» n'a pas été une fête pour tout le monde. Ni pour les journalistes fouillés, parfois arrêtés, empêchés de travailler (incidents avec les équipes d'antenne 2 et de la télévision allemande), ni pour les touristes dont certains ont été refoulés à l'arrivée même et renvoyés chez eux parce qu'ils avaient le *Nouvel Observateur* dans leurs bagages, ni pour les *folles de la place de mai* insultées et brutalisées trois jours avant la finale du Mondial...ni, enfin, pour les millions d'Argentins et d'étrangers qui ont continué à vivre l'Etat de siège et la crainte habituelle. La fête devait être si peu tentante que sur les 35000 visiteurs attendus il ne s'en est présenté que 11000.

*La manipulation des manifestations populaires a été constante. Des voitures avec haut-parleurs sillonnaient les rues en repassant les enregistrements des commentaires des buts argentins. La presse écrite, la radio, la télévision argentines ont martelé des slogans nationalistes pendant un mois.

Le Mondial a donc bien été l'opération militaire et politique que le COBA avait dénoncée. Il a bien rempli sa fonction pour la junte puisqu'il s'est déroulé selon le scénario qu'elle avait prévu et lui a donné le coup de pouce dont elle avait besoin. La caution internationale qu'elle recherchait se concrétise d'ores et déjà dans certains articles de la presse française. L'Argentine y est présentée comme un pays relatif-

aller pour arracher des concessions à la junte» et Michel Hidalgo avait affirmé le 11 mai: «Si quelque chose nous heurte en Argentine, nous le dirons (...), s'il n'y a pas de résultats par la voie diplomatique, à nous peut-être de dire: eh bien, il faut libérer ces 21 français»...)

Qu'est-ce que les joueurs et les dirigeants de la délégation française ont pu faire et obtenir en Argentine? Rien. Une liste de Français disparus ou prisonniers (déjà connue) leur a été fournie par l'Ambassade de France à Buenos-Aires!

Enfin, beaucoup d'organisations politiques françaises (le PCF en particulier) et argentines (Montoneros et PCA), des organisations syndicales (la CGT et la CFDT) avaient affirmé qu'il fallait aller en Argentine pour: voir, témoigner et informer.

Qu'ont vu les visiteurs étrangers, de quoi ont-ils pu témoigner, sur quoi l'information du Mondial a-t-elle porté?

Une dirigeante des «Montoneros affirmait à *Libération*, le 6 janvier 1978: «L'action que nous développerons concrètement dans notre pays lors du Mondial nous permettra de diffuser par tous les moyens des informations sur la situation du peuple argentin. Il suffira, par exemple, de montrer aux journalistes, aux touristes et aux différentes délégations, les hôtels, les routes, les stades que la junte a construits pour ce Mondial en volant l'argent du peuple alors que celui-ci ne peut même pas y participer vraiment». L'information sur les stades et les hôtels a-t-elle fait ressortir le scandale que représente ce luxe dans un pays où règne la misère? Non, l'information s'est concentrée à l'inverse sur la perfection technique de l'organisation et le confort de l'accueil. Le projet de démontrer au monde que la junte «vole l'argent du peuple» aurait exigé que les visiteurs puissent ou verraient voir les bidonvilles, les conditions de travail dans les usines, les privations. La conférence de presse permanente sur la répression et l'exploitation n'a pas eu lieu. Le fait de se rendre en Argentine n'a pas permis de recueillir des informations et témoignages nouveaux.

demain?

Les deux cents COBA ont donc terminé leur campagne de boycott de l'organisation par l'Argentine de la Coupe du Monde de Football.

Ils ne disparaissent pas pour autant car les deux objectifs qu'ils s'étaient fixés: isoler internationalement la junte militaire argentine pour desserrer l'étau de la répression et dénoncer le rôle réactionnaire des grandes rencontres sportives internationales restent plus que jamais à l'ordre du jour.

C'est pourquoi la quatrième coordination internationale des COBA, réunie à Paris les 24 et 25 juin 1978, a décidé la poursuite de ces deux campagnes sous des formes organisationnelles distinctes.

Certains groupes ont décidé de continuer leur action principalement (ou exclusivement) dans l'une ou l'autre de ces directions. Mais nombre d'autres, sans renoncer à intervenir ponctuellement sur ces deux axes, ont choisi de se transformer plus complètement pour élargir leur champ d'action vers d'autres terrains: dénonciation de l'impérialisme sous toutes ses formes (en liaison notamment avec le CEDETIM), lutte contre la répression qui se développe en France, travail d'animation au niveau des quartiers, etc.



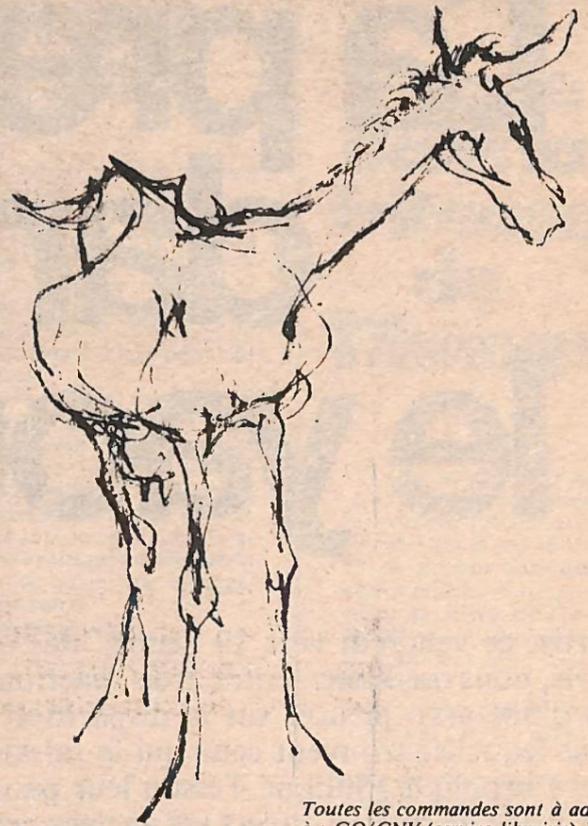
Cette ouverture est le reflet de la richesse de la campagne des COBA qui a vu -sans doute pour la première fois à une telle échelle- se réunir autour d'un objectif commun des militants de tous les horizons, organisés ou non: révolutionnaires, écologistes, chrétiens, féministes, syndicalistes, jeunes, anciens résistants, militants des organisations de défense des droits de l'homme, sportifs et enseignants d'éducation physique questionnant l'institution sportive etc.

Pour nombre d'entre eux qui ne se retrouvent pas (ou plus) dans les organisations de gauche et d'extrême gauche, la campagne des COBA a été l'occasion de s'exprimer et d'intervenir collectivement sur un terrain politique. C'est cette possibilité d'expression qu'ils n'entendent pas abandonner, en poursuivant leur action dans d'autres directions que celle prise maintenant par les COBA.

Ces derniers se consacreront en effet principalement à l'action de solidarité avec le peuple argentin, devenant «Collectifs pour le Boycott de la dictature argentine», alors qu'une autre composante poursuivra indépendamment un travail de critique de l'institution sportive autour d'un «Collectif d'Etude et d'Initiative sur Sport, Impérialisme et Répression».

Coba
14, rue de Nanteuil
75015 Paris

librairie



Toutes les commandes sont à adresser à: GO/CNV (service librairie) BP 26 71800 La Clayette. Participation aux frais d'envoi selon possibilités.

Survivre à Seveso
Scientifiques, journalistes et militants italiens 23,00F

Bataille d'Alger, bataille de l'homme
De Bollardière 19,00F

Guide du militant
Denis Langlois 12,50F

Objecteur aujourd'hui
Fedó 4,00F

La France militarisée
Brachet, Pons, Tachon 11,00F

Soumission à l'autorité
Stanley Milgram 35,00F

César Chavez, un combat non-violent
J.M. Muller 48,00F

Ghandi et la non violence
Suzanne Lassier 14,00F

Creys-Malville, le dernier mot
Conseil Général de l'Isère 30,00F

Le porte képi
Jean-Paul Lambert 20,00F

Aspects techniques, écologiques, économiques et politiques de l'énergie nucléaire
Y. Le Hénaff 8,00F

Armements mondiaux la menace nucléaire
S.I.P.R.I. 5,00F

La deuxième porte à gauche
Amis de la Terre du Nord 4,00F

L'évangile de la non-violence
J.M. Muller 39,00F

L'escroquerie nucléaire
Cousteau (4 pages) 0,50F

Armée ou défense civile non-violente
CNV 75 6,00F

La justice militaire
TPFA Metz 4,00F

Y'en a plus pour longtemps
Fournier 40,00F

Où on va, je n'en sais rien mais on y va
Fournier 15,00F

Le nucléaire et l'information
Atelier Jadis Aujourd'hui 7,00F

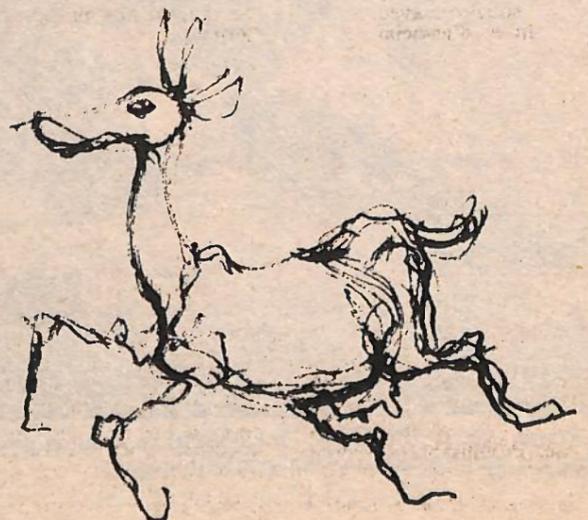
Enveloppes Larzac 15F les 100

Signification de la Non-violence
J.M. Muller 4F

Bien naître
Michel Odent 27,00F

Pour une naissance sans violence
F. Leboyer 25,00F

L'Héritage
J.M. Muller (CNV 1977) 4F



La presse dans le yaourth

Sortis, ce vendredi vers 19 heures, des ex-locaux de l'ex-Quotidien de Paris, nous oscillions entre trois réactions (pas forcément contradictoires d'ailleurs): pleurer sur la disparition d'un confrère et le marasme dans lequel se trouvent ceux qui le faisaient, rigoler de la silhouette de l'anachronique Philippe Tesson leur patron, ou bien nous indignier de l'attitude de celui-ci envers ses anciens copains de **Combat**, fondateurs avec lui du **Quotidien** qu'il congédie aujourd'hui comme des soubrettes troussées ayant cessé d'amuser le maître... Finalement, ce sabordement et les problèmes qui l'ont précédé nous ont quelque peu renvoyés à nous-mêmes.

'EST en effet bien de cela qu'il s'agit, il nous l'a dit lui-même: l'aventure du **Quotidien de Paris** s'est peu à peu engagée dans des voies institutionnalisées qui n'excitent plus le baroudeur Tesson: «...Ils ont voulu des chefs, des sous-chefs de rubriques! J'avais même un grand reporter! Ah! Ah! Ah! Que voulez-vous, avec nos moyens, que nous fassions d'un grand reporter? Il a fallu un mois pour pouvoir l'envoyer en Erythrée!...» Le pauvre petit patron de bonne volonté se décrit comme la victime de son libéralisme: «Mon journal n'est pas devenu ce que je voulais parce que je ne suis pas le bonhomme à empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent. Pourtant, je sais très bien que ce que j'aimais faire, c'était **Combat** (1) (d'ailleurs on n'aime qu'un journal dans savie), c'est à dire un journal d'opinion, d'humeur... Alors, un jour, je n'ai plus eu envie de voir la gueule de mes chefs et sous-chefs (je les aime

bien, ce n'est pas la question), et j'ai décidé d'arrêter. La grève n'a été là dedans qu'un prétexte.»

Côté collaborateurs, on le sait bien que cette grève n'a été que le prétexte de la rupture et de la décision de Philippe Tesson d'arrêter la parution du **Quotidien de Paris**. Pour eux non plus, elle ne signifiait pas grand chose: l'augmentation des tickets de restaurant de 8F,50 à 10F, ça ne justifie pas un durcissement! Simplement, il y avait une gêne entre la direction et les sous-fifres, aussi bien que chez les rédacteurs entre eux. Un malaise, quoi. Sans doute, les confrères (*L'Humanité* en particulier) n'ont pas tort d'incriminer le gouvernement et la politique de l'information en général dans la chute de ce quotidien. C'est vrai que, fondamentalement, tout vient de là. Mais, nous autres de *La Gueule Ouverte*, nous sommes placés pour comprendre que l'affaire est plus compliquée.

Le Quotidien de Paris avait le même chiffre de vente que *La Gueule Ouverte* (aux environs de quinze mille exemplaires par numéro), c'est dire que sa fragilité économique, nous la connaissons bien. C'est la même que celle qu'a toujours connue feu *Politique Hebdo*. Elle représente certes un problème gros, mais pas insurmontable. Plusieurs solutions peuvent dans ce cas être envisagées: l'appel aux lecteurs et éventuels mécènes (pratiqué une fois par *La Gueule Ouverte* aux abois et avec une étonnante régularité par *Politique Hebdo*), la réduction maximum de frais de fabrication en passant en province ou à l'étranger (solution de *La Gueule Ouverte* émigrée en Saône et Loire, et de nombreux mensuels imprimés en Italie), l'acceptation de fonds privés (de l'aveu même de Philippe Tesson, il a souvent refusé des offres de ce type). Tout ça ressemble peu ou prou aux restrictions et à la mendicité. Pour s'y livrer, il faut avoir la foi, la santé et se sentir à l'aise dans son



Photo Lambours

Paris-Presse, **Combat**, *J'Informe*, *Politique-Hebdo*, et aujourd'hui *Le Quotidien de Paris*: dans la capitale, les directeurs de journaux déçus encombrant les trottoirs!

Bilan d'une modeste gestion

Notre collectif comprend deux activités principales. *La Gueule Ouverte* et le centre de rencontres des *Circauds*. Ces deux outils économiques sont la propriété de certaines personnes physiques à travers deux personnes morales distinctes. *L'hebdomadaire* est édité par une SARL commerciale de presse, les Editions Patatras. Le centre des *Circauds* est la propriété d'une association à buts non lucratifs (loi 1901), «*Les amis des Circauds*».

Le budget de ces deux activités sont en principe distincts, mais ils se chevauchent sur deux postes:

a) le siège social des Editions Patatras et le logement de nombreux permanents du journal, se trouvent dans une maison appartenant aux *Circauds*. Le journal paye donc un loyer aux *Circauds* et investit (chauffage central) dans les maisons qu'il loue.
b) Le journal aide financièrement un certain nombre de sessions organisées par les *Circauds*, notamment en participant aux frais de nourriture qui réapparaissent dans le budget du journal sous la forme de «frais de réception».

A part cela, les deux budgets de fonctionnement, celui des *Circauds* et celui de l'hebdo, pour l'instant, s'autofinancent... Mais le budget «investissement-aménagement» des *Circauds* est très loin d'être équilibré, car nous investissons beaucoup: achat de maisons et aménagement, chauffage central, sanitaire, etc... Nous devons recourir à des prêts qui seront remboursés en plusieurs années.

Au journal, le budget mensuel moyen depuis la fusion G.O.-CNV en juin dernier est celui-ci:

ENTRÉES		SORTIES	
abonnements	22 400	imprimerie	57 070
réabonnements	43 700	bureau, PTT	15 620
diffusion	80 300	SNCF, voitures	13 870
librairie	6 450	loyers, nourriture	15 900
divers	3 550	salaires, charges	24 900
		librairie	7 150
		divers, investissements	21 890
total	156 400	total	156 400

Ce bilan mensuel moyen appelle divers commentaires: Ainsi, par semaine, soit pour produire un numéro, nous dépensons 36 100 francs, soit, par exemplaire imprimé, 1,44F. Un numéro vendu en kiosque nous rapporte 3F (le double environ du prix de revient)... mais nous ne vendons même pas la moitié de notre diffusion (il y a environ 30 000 points de vente en France, donc même avec ce «bouillon», nous ne sommes pas présents partout!)

Quand un abonné paye 170F pour un an (c'est la moyenne actuelle de l'abonnement), il nous verse, en fait 3,26F par numéro.

Notre budget est donc sur une corde raide, et la dynamique du poste «nouveaux abonnés» nous donne quelques inquiétudes. Nous nous refusons à faire de la publicité, mais nous avons beaucoup de difficultés à nous faire connaître en dehors du monde militant. Or il en va de notre survie. En effet, il semble qu'un certain nombre d'abonnés à «*Combat Non violent*» ne se soient pas reconnus dans l'hebdo tel qu'il a été après la fusion. Il nous faut donc à tout prix trouver de nouveaux abonnés...

Notre budget fait apparaître de larges côtés positifs. En effet, depuis que nous sommes en Saône et Loire, pour un tirage identique, nos frais ont nettement diminués... ce qui voudrait dire qu'économiquement, nous sommes plus écologiques.

Depuis la fusion également, nous avons dû payer de nombreuses dettes dont la G.O. parisienne n'avait pas encore pu s'affranchir. Ces «surprises» continuent (notamment des charges sociales en retard), mais elles diminuent notablement.

Nous avons pu investir environ 100 000F dans l'achat de deux photocomposeuses qui nous permettent de taper nous-mêmes nos textes.

Nous avons également fait les frais d'un Telex et des investissements aux *Circauds*.

Indépendamment de tout esprit expansionniste, il est certain que notre budget est trop juste, alors que le champ rédactionnel s'élargit chaque jour et qu'il nous faut, pour y faire face, augmenter l'équipe de rédaction. Il nous faut nous faire connaître, et seuls les lecteurs peuvent nous y aider...

Georges Didier

équipe.

Bing! C'est là que le bât blesse fort.

Théoriquement, dans ce genre d'entreprise, il n'y a pas de patron, puisque celui qui signe les chèques, directeur de publication, gérant de la SARL, a accepté de n'avoir pas plus de pouvoir rédactionnel que les autres... Pas plus de pouvoir?... Mouais... Encore que, Tesson vient d'en faire l'éclatante preuve, il a le pouvoir d'arrêter d'un geste la pompe à finances et, s'il est propriétaire du titre (2), de décider du jour au lendemain que ce titre ne sera plus présent dans les kiosques. Si ce n'est pas un pouvoir, alors qu'est-ce que cette épée de Damoclès qui pendouille en permanence au-dessus du travail des autres participants? Qu'on le veuille ou non, cet état de fait favorise une passivité chez les journalistes, qu'ils soient simples pigistes ou actionnaires d'une SARL. Ils savent bien que malgré tous les beaux discours et vœux pieux, ils sont tributaires du carnet de chèques et du type qui a celui-ci dans sa poche... Alors, bien sûr, on est tous copains... On est tous égaux, comme dirait Mouna. mais il y en a de plus égaux que d'autres. De là à considérer le gérant en titre comme un chef en fait, il n'y a que la paresseuse tentation d'un pas.

Sur le plan de la rédaction, même topo: fi du rédacteur en chef qui imposerait ses diktats! Chacun est libre de s'exprimer et d'orienter son coin de nappe comme il le désire... Outre que c'est rarement vrai parce que dans les démocraties orales ce sont les grandes gueules qui ont le pouvoir, ça donne, pour le lecteur, un produit insatisfaisant parce que difficile à saisir. Claude-Marie Vadrot, aux temps où il fréquentait nos aîtres, parlait de sa difficulté à appréhender, à attraper par un bout, ou par l'autre «l'édredon *Gueule Ouverte*». Nous en sommes toujours un peu là. Sans ligne directrice (ce qui est, certes, une qualité), sans chef de file (ce qui est, certes, une vertu), sans «mouvement» ni «parti» derrière ou devant nous (ce qui est, certes, une probité), personne de nous ne sait bien qui ou quoi est l'équipe de *La Gueule Ouverte*, vers qui ou quoi tend son propos. La démarche de chaque numéro est laissée aux désirs de ceux qui y participent... ou à leur inertie. C'est sympathique mais fatigant et pas toujours efficace, nos lecteurs ne nous l'envoient pas dire. J'ai compris à leurs explications que les rédacteurs du *Quotidien de Paris* nageaient dans un yaourth au même parfum,

Philippe Tesson, lui, par contre, sait à quoi devrait ressembler «son» journal. Si ses compagnons ne le savent pas, tant pis pour eux, il changera de compagnons. Le plus court chemin étant la ligne droite, il licencie tout le monde... Quitte à réembaucher certains dans son prochain projet.

Son projet, ce qu'était un peu *Combat*, ce qu'aurait pu être *Le Quotidien de Paris*, c'est celui d'une permanente polémique. Tesson sait qu'il est difficile de rivaliser sur le plan de l'information pure, avec la dite «grande presse». Par les procédés modernes, tous les quotidiens (sauf *Libération* bien sûr, cher *Libération!*) recevront par agence ou par fac-similé (sans craindre de fraterniser avec Hersant comme *Le Matin*) la même information centralisée, chacun la traitant de sa façon plus ou moins originale, mais sans aucun pouvoir ni sur la vérification des sources ni sur la maîtrise de l'évènement. Dans ce contexte, nous comprenons bien Tesson de désirer avoir «sa» feuille, dans laquelle il donnerait «son» information, celle de «ses» désirs, de «ses» fantasmes, de «sa» réalité, militante ou non. Que faisons-nous d'autre à *La Gueule Ouverte* (en élargissant toutefois le possessif à toute l'équipe et non à un seul homme, ainsi qu'aux lecteurs rédacteurs qui le veulent bien)?

Le problème alors, lorsqu'on ne fait -ou ne croit faire- aucune concession, c'est de «faire le plein», terme épouvantable, du public en adéquation avec ces fantasmes là, précisément ceux-là. La presse a connu dans ce domaine le miracle Hara-Kiri-Charlie-Hebdo, caisse de résonance en même temps que chef d'orchestre de l'esprit de masse issu de 68. Une majorité de jeunes avait, dans sa tête tout au moins, «fait sa révolution», elle avait besoin d'un organe où se retrouver, où se reconnaître. Le génie de l'équipe du Square, c'est d'avoir été en adéquation parfaite avec une joyeuse période bien délimitée, aujourd'hui dépassée, de l'histoire. Hélas, l'Histoire n'est pas tous les jours chantante, déconnaissante et créative, et faire avec la morosité ne favorise pas l'épique!...

Or, dans le monde libéral du fric, de la compétition, la presse qui survit, c'est la presse qui a beaucoup d'acheteurs (délibérément, je n'emploie pas le terme «lecteurs»: la G.O. qui a quinze mille acheteurs, presque tous en couple, ou collectivités, ou communautés, compte un minimum de soixante mille lecteurs... dont seulement un quart contribue à sa survie), c'est celle qui demeure en kiosque pendant que les «petits titres, coulent».

Comment alors, pour un Tesson, pour une équipe rédactionnelle

non conformiste, pour nous, concilier l'essentielle liberté de pensée, le salutaire plaisir d'écrire, avec ce gigantisme imposé?

Toutes ces questions, et d'autres croyez-moi, l'équipe (pas plus brillante ni plus soudée qu'une autre) de *La Gueule Ouverte* se tape la tête dessus à longueur d'année. Si nous comprenons Tesson de s'y être brûlé les pattes, nous regrettons que ses collaborateurs s'en trouvent dépossédés de leur moyen d'expression et de survie alimentaire. On leur dirait bien volontiers qu'il y aura toujours un bol de pil-pil au chaud pour eux à La Clayette... mais est-ce bien sûr?

Isabelle Cabut

(1) *Combat*, quotidien disparu en 1974... peu de temps après le départ de Philippe Tesson et d'une partie de l'équipe qui devait fonder avec lui *Le Quotidien de Paris*. L'histoire a de ces répétitions...

(2) Actuellement, juridiquement, la G.O. appartient pour un tiers à Danielle Fournier, un tiers à Arthur, et... voyons, je ne suis pas forte dans les fractions... disons six neuvièmes à moi-même qui en ai cédé trois neuvièmes à Georges Didier pour qu'il puisse exercer avec la compétence que nous lui connaissons, les fonctions de gérant de la SARL que j'avais mené au bord de la faillite.

Abonnement

170 à 250 F selon vos revenus.
180 F minimum pour l'étranger.
150 F collectivités.
75 F cas sociaux patentés, chômeurs
objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre
de : Editions Patatras
BP 26. 71 800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE



Editions Solin

Après Versailles, les terroristes brûlent LA BASTILLE!

PENDANT la Commune de Paris, les insurgés voulaient détruire Notre Dame, symbole de l'exploitation cléricale. Les artistes communistes s'y opposèrent «au nom de l'art». C'est aussi au nom de l'Art que l'on pleure sur le plastiquage de Versailles.

Je saluerai pour ma part, sans espoir d'être compris, cet acte surréel de salubrité publique. Lionel Chenevière, chômeur breton, et Patrick Montauzier,

chauffeur breton, ont fini le travail entrepris par la révolution française. Le Roi, la Reine avaient sauté. Restait leur modeste demeure. C'est fait. Pour les millions de paysans français exterminés par les troupes du Roy, merci!

L'Art maintenant. Qu'est ce que l'Art? C'est le travail de l'artisan sanctifié par l'histoire. Avant le jugement de l'histoire, un objet d'art n'existe pas. Les poseurs de bombes ont écorné une œuvre d'art. Mais si l'art doit être fait par tous (Mai 68), il ne peut être

défait que par quelques uns. Les surréalistes ont à jamais renvoyé l'Art, pompier, royal ou bourgeois aux oubliettes du ridicule.

Versailles, comme le Sacré Cœur sont de ces objets prétentiers, surfaites et ampoulés, dont la disparition ne me tirerait pas de larmes. La foule y va refaire sa dévotion pour le Magnifique, y va massacrer son goût pour la dorure en stuc. Au delà du symbole, elle s'y gâte le sens du beau, comme pour mieux haïr en rentrant le béton des symboles modernes que

sont les HLM. Si la foule avait l'amour de l'art, elle créerait son art, elle ferait acte de poésie. Mais la foule déambule dans la galerie des glaces en cherchant les chiottes, sans savoir que les marquises pissaient sous leurs robes à paniers.

A bas les monuments historiques du passé! Visitez plutôt ceux du présent. Avec un peu de chance, vous y verrez les rois d'aujourd'hui.

POUR LIRE DANS LE TRAIN EN ATTENDANT LE TUNNEL



papa, maman, le Bon-Pasteur et moi

Vous vous souvenez, les «Mémoires d'un enragé» de Mandrin, l'automne passé, dans *La Gueule Ouverte*? Ce «Chiendent» est de la même graine de chagrin et de révolte, mais au féminin. C'est le même genre de terreau qui la fait pousser: une mère démerdarde et digne, un père falot, des frères et soeurs pas souhaités, les déracinements successifs, les petites conneries, l'assistante sociale, le juge, le «placement», l'homosexualité cachée... et par là à travers un enfant ballotté, pris par caprice, rejeté pour cause de complications, à qui on demande de pousser, de vivre, sans lui fournir le mode d'emploi. Pour un Mandrin, pour une Agnès Laury qui «s'en sortent», combien de déchets restent à pourrir sous le terreau du Bon-Pasteur ou autres Centres d'Observation où, malgré le joli nom de l'établissement, on ne mène jamais paître les brebis que dans les champs de l'ennui, de la médiocrité, de la solitude et de la cruauté. La majorité atteinte, on ouvre la barrière et on file se laver les mains. Débrouille-toi, ami, et si tu as des problèmes, flics et matons prendront la relève pour achever ton éducation.

Les Bon-Pasteur, dans les villes de province où ils fleurissent, ce sont les réserves à bonniches (comme les orphelinats avec les quels il existe un certain nombre de passerelles), les bourgeoises viennent se servir: celle-ci est un bon élément, chère madame, susurrent les religieuses, elle peut sortir, elle vous donnera satisfaction. Du maigre pécule gagné, la gamine ne touchera qu'une partie infime, pour son argent de poche. Le reste est soigneusement gardé (placé?) par l'établissement qui le lui rendra à sa libération définitive. Ces détails ne sont pas dans le roman d'Agnès Laury, mais je me souviens d'une certaine Nicole, venue m'aider à torcher mes gosses, sortie du Bon-Pasteur de Reims après être passée par l'orphelinat de Châlons. Elle était à l'orphelinat parce que sa mère, génitrice d'une nombreuse portée, était en ménage avec un jeune qui n'aimait pas les enfants. Nicole n'était pas docile à l'orphelinat, allez, hop! direction le Bon-Pasteur!... Elle n'a pas écrit de livre, elle a eu un bébé toute seule, elle s'est mariée, plus tard, avec un cultivateur. Peut-être est-elle heureuse.

Et Anna, la petite italienne qui rêvait de cinéma? Elle doit avoir dans les trente ans, aujourd'hui, de quelle sorte de prostitution vit-elle? A seize ans, enceinte

d'un bourgeois dont elle ne voulait pas dire le nom, dénoncée par sa mère, conduite au juge par l'assistante sociale (et pour juger quoi fichtre, l'amour?) elle s'est retrouvée dans la journée au Bon-Pasteur sans avoir eu le droit de passer chez elle prendre ses affaires. Pas besoin de menottes pour conduire en taule débaptisée une gamine accusée de crime d'enfance: l'habitude d'obéir, de subir, est plus forte que la révolte ou la peur... Le soir même, Anna s'ouvrait les veines avec son petit miroir brisé. Elle n'est pas morte, bien sûr. Et à dix huit ans, le bourgeois envolé, la mère toujours femme de ménage, le père toujours maçon aviné, le bébé bien vivant, il a fallu qu'elle se débrouille. Elle est partie «se défendre» à Paris, comme dirait Momo...

J'ai connu Lily, aussi, celle qui écrivit ses mémoires dans *Libération* après être venue me les raconter pour *Charlie Hebdo*. Elle, sa «faute» c'était de posséder une maman du même genre que celle d'Agnès ou de Mandrin, c'est à dire pas tendre et décidée à survivre à tout prix, et un beau-père amateur de chair fraîche. Avant que les femmes ne fassent le pétard que l'on sait (en particulier autour du viol), en cas de tripatouillage illicite, c'était tou-

jours Eve la coupable. J'ai connu une gamine renvoyée du CES parce que «son nom était gravé sur toutes les tables de la salle de techno des garçons!» Ben voyons. Je crois bien que c'est au Centre d'Observation de Fleury qu'elle s'était retrouvée, elle, Lily. C'est elle qui m'a appris le nombre de filles en pseudo-taule pour cause de viol par le père, le beau-père, le frère. Le reste du lot, c'est fugues (souvent provoquées par les mêmes raisons de fuite devant des avances redoutées, d'ailleurs), chapardages, toute petites drogues, voire simplement mauvais caractère comme Agnès... Et par là dessus, le silence, le secret. Seuls le juge et la famille immédiate ont le droit de savoir. Et comme les causes de cet état de fait sont la famille et le juge...

A première lecture, on serait tenté de dire qu'Agnès Laury «écrit moins bien» que Mandrin pour un sujet semblable. Moins d'atmosphère, moins de caractères décrits. Mais c'est qu'elle est davantage refermée en elle-même, son seul bien, sa seule connaissance. Le monde? Elle s'en fout. Les autres filles? Elles n'existent qu'en tant que peau où frotter sa peau, intelligences sur lesquelles soutenir son intelligence. C'est sans doute cet égoïsme, mot auquel il ne faut pas forcément attacher un sens péjoratif qui a donné sa force à cette fille-pas-de-chance, ses qualités à son livre.

Chiendent
par Agnès Laury
Pauvert, 205 pages.

ringards de choc

Au dos de couverture (une production graphique signée Bazooka) de «Flip story», on peut lire: «Un écrivain différent, en marge de tout, détonnant, étonnant». Certes, malgré des parentés -de génération- avec la voyelle de «La somnambule» (Anne Vergne) ou la voyeuse de «Les Roberts» (Evane Anska), Riquet Lomo, le héros, ne ressemble vraiment à personne. Je n'en dirai pas tout à fait autant de Nan Arousseau, son inventeur car, tout à fait bizarrement, au risque d'en faire sursauter plus d'un, j'avouerai qu'il me fait penser à Boris Vian. Riquet Lomo, sa copine Johnny Lesbelgui (fille? garçon? un peu les deux?), leurs copains, leurs ennemis, leurs parents, sont complètement fous, impossibles, féériques (comme sont féériques, c'est à dire horriblement, les images du flipper, du sopitone et du néon), irréels, irréalistes, irréalisables, mais tellement ressemblants à la génération des zones-zup... Tout

Cédric

(*) Secrétaire de la «Déclaration de Berne», mouvement helvétique de solidarité active avec le Tiers-Monde, rue des Terreaux 25, 1000 Lausanne 9. Comme quoi il ne faut pas prendre l'Helvétie pour des gens ternes...

POURQUOI SONT-ILS SI PAUVRES

C'est bien connu: «ces gens-là» se contentent de peu; d'ailleurs ils sont si feignants... et puis, on les aide, alors que rien ne nous y oblige... «Ces gens-là»: expression pratique à l'usage de ceux qui n'osent pas, plus, dire «nègres, bougnoules, pouilleux d'asiatiques», mais n'en pensent pas moins. Parfois, on dit aussi «pays en voie de développement», aimable antiphrase. En voie de sous-développement serait plus exact. Mais pourquoi donc sont-ils si pauvres? Depuis le temps qu'on les «aide», tout de même...

Comment donc faire comprendre à votre beau-frère que les pays du Tiers-Monde ne sont pas pauvres «malgré» l'intervention du monde industriel développé, mais a cause d'elle? Si vous habitez

un bled paumé ou jamais René Dumont ne vient conférencier, ne désespérez pas! le remarquable petit livre de Rudolf H. Strahm (*), «Pourquoi sont-ils si pauvres?» est désormais disponible en français (prochainement à la librairie GO-CNV). Je n'avais jamais rien vu d'aussi concis et clair sur le sujet. Simple sans être simpliste. En 57 tableaux, accompagnés d'autant de brefs commentaires, vous saurez tout sur le maldéveloppement, l'injustice du commerce mondial, la sous-nutrition et la mal-nutrition, l'absurdité des transferts technologiques, etc... 57 exemples concrets qui sont infiniment plus parlants que tout échafaudage théorique. Vous ne pourrez plus douter que «l'intégration des pays sous-développés dans l'économie mondiale telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, à laquelle visent

les politiques de stimulation du commerce et d'investissements ainsi qu'un certain type d'aide, soit beaucoup plus un frein qu'un moteur au développement».

Un livre essentiel, qui devrait figurer parmi les tous premiers titres de la bibliothèque de poche de tout citoyen conscient. Même si ce n'est pas auprès de notre service Librairie, vous devez absolument vous le procurer.

comme les personnages de «L'écume des jours» ou de «L'herbe rouge», irréels, irréaliste, irréalisables, ressemblaient mieux qu'un portrait au trait à la génération des chambres mensardées d'après guerre...

Les petits enfants du siècle racontés dans «Flip Story» ont la peau tendre et le verbe dur. Ce sont des ringards qui ne s'ignorent pas mais qui ont pris l'habitude de faire avec, dans le bluff et la comédie. Eux, ne sont pas passés par le Bon-Pasteur. Leur seul juge est celui de la rue. Mais ne vous méprenez pas à mes propos: «Flip story» n'est pas un roman social. C'est un livre drôle, d'une drôlerie frissonnante de tristesse, c'est un livre dur, comme sont dures les boucles métalliques de ceinture sur les ventres plats qui se dandinent, c'est un livre tendre, comme est tendre la chair rose d'une plaie béante.

Flip story
par Nan Arousseau
Editions libres Hallier, 185 pages.

doux vaudou

Voici encore une petite fille qui ne connaîtra pas le Bon-Pasteur. Elle a la peau noire, le cheveu crépu et la parole fleurie. Elle vient des Antilles et vit dans la cour d'une vieille maison parisienne. Là, caressée un instant par la tendresse courtoise de tous ceux qui passent, sœur, frère, mère, voisins, elle joue, joue, parle et joue avec sa sœur préférée. Une sœur étrange dont on ne parvient pas à déterminer l'âge ni l'aspect. Une sœur qui disparaît et reparait sans prévenir. Une sœur fantasque. Une sœur magicienne qui fait parler les morts et bouger les choses... Une sœur, peut-être, qui n'existe pas, ou plus, et dont il faudra que Maité, la petite héroïne de «Continent chagrin» parvienne, malgré la souffrance, à se dépouiller pour devenir elle-même



Ce roman, où n'intervient jamais une magie de pacotille, mais seulement la débordante sensibilité d'une petite fille déracinée, est chargé d'une atmosphère très prenante, celle des quartiers antillais de nos villes. Ces quartiers où un humour bien particulier et une gentillesse à la vanille rebondissent d'un trottoir à l'autre.

L'auteur, Bernard Raquin, est lyonnais. On attend avec impatience le fruit de ses prochaines riches imaginations. C'est si rare, un vrai roman, aujourd'hui, un roman qui vous raconte une histoire inventée avec des personnages qu'on croit pouvoir toucher de la main tant ils sont présents dans les mots. Et c'est si agréable à lire.

Continent chagrin
par Bernard Raquin,
Editions libres Hallier, 238 pages.

Isabelle Cabut

Les belles illustrations de cette page (par J.-P. Evrard) sont extraites du petit album «Le chasseur», une histoire morale et écologique (par R. Gast), édition de l'Echelle, diffusion Littera, 4 rue de Tournon, 75006, Paris.

Sur le terrain

05

CHANGEMENT D'ADRESSE Le légume Humain, gazette du terrain vague de l'expression est maintenant 9 passage Rolland, 05000 Gap.

07

FESTIVAL organisé par la Maison Pour Tous et la MJC de La Voultte, dans la cour du château, du 1 au 9 juillet. Au programme folk et théâtre. Renseignements de 17 à 19h au (75) 61 54 50

30

FÊTE Pour la 4ème année, à Pont Saint Esprit, les 7, 8 et 9 juillet, dans les vieux quartiers, une animation gigantesque. Du théâtre, jazz, mime, danse, fanfare... Pourquoi tout ce tapage ? Pour éviter l'abandon du vieux quartier, pour le faire revivre, d'éviter une restauration bourgeoise...

33

UNE PETITION était adressée au Préfet d'Aquitaine le 19 juin 1978 contre la vaccination antivariolique systématique. Les parents signataires de cette déclaration étaient soutenus par plus de 400 médecins. Les feuilles de pétition sont à votre disposition à la Ligue Nationale Pour la Liberté de la Vaccination, 7 allée Calmette 33560 Carbon-Blanc. Tél. (56) 89 07 74.

34

SOIREE CULTURELLES au foyer rural d'Octon dans le département de l'Hérault. En juillet du cinéma, du théâtre, de la musique tous les soirs. Pendant tout l'été 15 septembre L'Ostal Des Mestiers - exposition d'artisanat régional présente les créations de plus de trente artisans. Renseignements Foyer rural 34800 Octon.

35

RECHERCHE pour les Amis de la Terre de Rennes toutes documentations, maquettes sur les énergies nouvelles en Bretagne. A envoyer au A. T. de Rennes, 73 rue de Chateaugiron, 35100 Rennes.

42

CONTACT Désireux d'évoluer au niveau de mon quotidien, j'aurai-il quelques personnes dans mon cas, motivées par une approche de la perception de leur propre comportement à partir d'un vécu de groupe. Ce vécu, les objectifs et les moyens restent bien sûr à définir ensemble. Ecrire : Didier Lescaudron, le bouteillet 63660 Saint Anthème ou Piscine Municipale de Montbrison.

44

MORATOIRE NUCLEAIRE. Après discussion, le CRIN (Comité Régional d'Information sur le Nucléaire) de Nantes a décidé de s'engager à l'automne prochain dans une campagne pour le moratoire du programme électro-nucléaire. Contact CRIN Nantes 26 bis Bl. Robert Schuman 44000 Nantes.

49

HOMOSEXUELS. Permanence du Groupe de Libération Homosexuelle à la librairie «La tête en bas» 17, rue des Poëliers Angers. Tél. : (41) 88 93 58. Vous pouvez vous procurer à cette adresse le bulletin du GLH : «Le fond de l'air est rose» (3 F.).

MOUVEMENT DE LA PAIX. Une permanence se tient dorénavant à «La Tête en Bas» 17 rue des Poëliers à Angers.

FÊTE DE LA NATURE et des énergies nouvelles. Matériel solaire, expos, etc... Avec de la musique et vers 17 H Jean Kergrist. Venez nombreux à Liré, La Rabotière, sur les bords de la Loire, le dimanche 9 juillet à partir de 10h.

56

MAREE NOIRE. L'association POSAT (Porte Ouverte Sur l'Air du Temps) s'est créée à Lorient suite à l'échouage de l'Amoco Cadiz. Elle organise les 29

57

COLLECTIF D'HABITAT. L'habitat collectif actuel (tours, blocs, ZUP, ...) isole l'individu rétrécit ses échanges et freine ses initiatives créatrices. L'habitat individuel (villas, lotissements, ...) éloigné le plus souvent de la ville, représente de lourdes charges et signifie la plupart du temps l'appropriation. C'est pourquoi, il existe à Metz, un groupe qui cherche à créer une forme d'habitat plus favorable aux échanges et aux initiatives. Pour tous renseignements : Groupe «habitat collectif» Maison de quartier, 59 rue des Allemands, 57000 Metz. Tél. (87) 75 15 12

63

MUSIQUE A Clermont-Ferrand, jeudi 6 juillet, au théâtre de Verdure le chanteur Renaud.

75

VEHICULE. Si quelqu'un possède un véhicule susceptible de transporter, du S.O. vers le Centre, environ 700 kg, soit 2 à 3 m environ, de choses diverses, merci de se faire connaître à Pour Un Monde à l'Echelle Humaine, BP 96, 75923 Paris Cedex 19.

LE QUARTIER DU MARAIS Depuis plus de trois ans les habitants du quartier du Marais luttent contre les projets de rénovation de la ville de Paris et des sociétés immobilières soutenues par le pouvoir en place. Ils demandent la réintégration immédiate de tous les expulsés du quartier et la cessation des manoeuvres d'intimidation policières. Signez et faites signer cet appel. Signatures et chèques au nom de Claire Plérier inter-comité du Marais 7 rue des Lions St Paul, 75004 Paris (permanence les samedis de 15 H à 18 H)

76

URGENT Pour que la librairie de la rue St Hilaire de Rouen ne ferme pas, il faut environ 2.100 F au groupe écologique de la région rouennaise (ce qui représente le loyer de trois mois) d'ici le 1er juillet plus 10 mille francs pour que le groupe écolo reprenne le fond de commerce. Ce qui n'est pas une mince affaire. Toutes les associations ou les individus que cela pourrait intéresser peuvent venir. Pour nous contacter - G. E. de la région Rouennaise 102 St Hilaire. Rouen. Tél. 88 29 70 CCP. 2 969 75 C Rouen.

83

TROIS MARINS emprisonnés à la prison de Castigneanu et condamnés à 60 de trou, pour avoir signé une pétition afin d'obtenir la gratuité des transports. Un collectif vient de se créer et se réunit à Toulon tous les jeudis à 18H au 18 rue Félix Piat 83 Toulon

FETE occitane le 6 juillet à 21H à la Seyne. Lieu : Hôtel de Ville. Organisateur VVAP

RADIO PIRATE à Toulon «Atoll 103» émet tous les soirs sauf le dimanche de 22 heures à 1 heure du mat. sur 103 MHz. Une deuxième radio émettra le vendredi et mardi de 20H30 à 10H.

86

POESIE recherche amis poètes, ainsi que tous les amoureux de la poésie en vue création d'une revue «poésie pour tous» sur le département de la Vienne. Pour tous renseignements, envois manuscrits (car la revue sera faite par vous) s'adresser à : Royer Dominique, rue du groupe scolaire, Nouaille Maupertuis 86340 La Villevieille du clain.

ann
annonces

QUELLE ECOLE POUR NOS ENFANTS nous sommes une école maternelle sous contrat. Cette école marche depuis 68, elle est gérée par un collectif de parents et d'enseignants chacun participant à son niveau à la vie de l'école. Nous avons besoin pour rentrée 78 de deux instituts (éducatrices) dont une devra faire fonction de directrice (bac plus cap). Que ceux ou celles qui déjà travaillé dans des écoles nouvelles, parallèles, etc...prennent contact avec nous, il est indispensable que nous vous rencontrions très très vite, les contrats sont donnés début août au plus tard. Ecrire ou téléphoner Babette Martin 214 Vallon de l'Orliol 13007 Marseille Tél. 52 17 64.

ZONE VERTE AU PELLERIN du 13 juillet au 16 août. C'est en venant passer vos vacances, ou quelques jours même dans un camping mi sauvage, mi-organisé (?) que cette zone verte pourra vivre. Le comité y assurera une présence quotidienne pour diverses réalisations et animations. Pour tous renseignements écrire : Comité de défense du Pellerin BP 16 44640 Le Pellerin.

TRANSPORTS AU QUEBEC L'office Franco Québécois pour la jeunesse propose à des membres des Amis de la Terre de participer à un stage du 2/10 au 24/10/78 : Le transport urbain au Québec. Participation aux frais 1600 F. Les stagiaires doivent avoir entre 18 et 35. Renseignements : V. Brichet, Agence de Service AT, 117 av de Choisy 75013 Paris. Tél. 707 41 19 ou 633 55 30 (les après-midi)

LE BUREAU NATIONAL DU MVT CHRETIEN POUR LA PAIX a vivement regretté l'achat de 14 avions YF 16. En effet, il y a une distorsion évidente entre les propos tenus par le Ministre des Affaires Etrangères à la session spéciale des Nations Unies pour le Désarmement et cet acte hostile au Désarmement par le Gvt Belge. Pour avoir des renseignements complémentaires, écrire à : René Marchandise, Président du MCP, 36 tur Louvrex 4000 Liège.

NAISSANCE. Nous projetons un film sur l'anti-médicalisation de la naissance, pour retrouver un terrain où chacun puisse choisir son rythme (femme, enfant, père, amis). Le financement se fera surtout par

souscription publique, à fonds perdus ou comme avance remboursable sur la diffusion du film. Pour souscrire, écrire à Vidéo 13, 41-rue des Poilus, 13 600 La Ciotat CCP 57 4507 à l'ordre de J.L. Porte.

SATUREE DU RYTHME CITE - qui pourrait m'employer à un travail en plein air d'une calme nature ? J'ai vingt ans et aime apprendre. Ecrire dès le 15 juillet à France Thiriez, 31 rue du Mal. Foch, 59120 Loos.

LES COMPAGNONS BATISSEURS organisent des stages, dans le cadre de leurs activités de chantiers : du 24 au 29 juillet (dans la Creuse) et du 4 au 9 septembre. Stage : construire soi-même, du 7 au 16 septembre (dans les Hautes Alpes). Les compagnons bâtisseurs, 5 rue des Immeubles industriels, 75011 Paris. Tél. 373 70 63.

VACANCES ECOLOGIQUES pendant 10 jours dans une ferme du Sud-Ouest, vous y apprendrez à observer le sol, le ciel (météo, cosmos), la végétation, à découvrir l'écologie. Vous pourrez vous initier à la culture bio et à tout ce qui est éco. Ecrivez sans tarder à Michel Fabries, La Beaufhe Haute, Teyssode 81220 St Paul Cap de Joux.

COMMUNAUTE. Jeune (17 ans) cherche une communauté jeune et sympa (4-10 membres) qui pourrait l'accueillir une ou deux semaines en juillet ou août, pour réaliser un reportage diapos à passer dans les MJC. Moyens financiers réduits mais possibilité de rémunération ultérieure en guise de remerciement. Participation à la vie communautaire assurée. Réponse promise pour toutes les offres. Si possible présenter sommairement la communauté. Répondre le plus vite possible. Un grand merci d'avance. Etienne Chaize 2, cours de Latre de Tassigny 57 100 Thionville (87) 88 04 13

STAGES J'organise cet été des stages d'initiation à la poterie : 200 francs une semaine, 300 francs 15 jours, sans pension avec toutefois la possibilité de faire du camping sauvage ou organisé sur place. Ecrire André Pleindoux, les Pesquis - Bages, 11100 Narbonne.

PROJET : AUBERGE D'ACCUEIL L'Association La CECILIA entend de marier le tourisme autogéré avec l'écologie en installant une auberge d'accueil dans une ancienne bergerie sur le GR-4 en Ardèche. Elle organise du 6 au 26 août un camp chantier pour lequel elle recherche des musiciens, groupes, cracheurs de feu, jongleurs...pour une animation permanente avec la population. Ecrire en indiquant jour de passage à la CECILIA BP 369 27002 Evreux CEDEX.

FESTIVAL FOLK Le 2ème festival folk parisien par le mensuel «L'escargot Folk» se déroulera le 7 et 8 juillet à Courville sur Eure (28). Un festival international avec presque autant de musiciens que de genres musicaux. A certaines heures la scène sous chapiteau sera mise à disposition des musiciens et chanteurs, amateurs ou professionnels ! L'Escargot Folk, 43 rue Léon Frot, 75011 Paris. Abt 60F / 1 an. Alors qu'on se le dise !!!

MUSIQUE Brigitte Fontaine et Areski organisent eux-mêmes une série de spectacles dans le sud-est de la France courant juillet. Les 6 et 7 juillet à Malaucene (84) à l'auberge l'eau salée. Le 12 juillet à la MJC de Manosque (04). Le 20 juillet dans la cour du château de Montjustin (04). Le 26 juillet dans la cour de l'école maternelle d'Api (84). Pour tous renseignements, s'adresser ou téléphoner à B Fontaine chez S Rustin, la Bastide Neuve, 04110 Céreste. Tél. (92)790130.

CROISIERES La MJC des Etats-Unis organise 2 croisières en Kelt 8 M, prix 800 F, du 3/7 au 13/7 et du 17/7 au 27/7. Renseignements et inscriptions à la MJC des Etats Unis 69008 Lyon. Tél. 74 12 54.

VOYAGE : Montréal, je vends un retour avion Paris-Montréal, date départ au choix, valable jusqu'au 2 septembre 78 750 F. Ecrire Martine Chambon, 36 rue Chardon Lagache, 75016 Paris. Tél. : 474 50 74.

SALUT LES FETARDS Une fête occitane sans prétention dans un coin (perdu) du Tarn. C'est à Vabre les 8 et 9 juillet avec plein de bonne musique.

CHERCHONS Suite au départ de deux copains nous cherchons deux associé(e)s sur ferme de 15 hectares en Haute Ardèche. Agriculture bio, apiculture, artisanat, possibilités pisciculture et élevage. Apport souhaité de 10000 F. chacun(e). Ecrire J.P. Ledunois, Le Battistou, La Souche, 07380 Lalevade.

ACCORDEON. Je cherche un accordéon en Sol DO. Ecrire Aline, Les Circauds, Oyé, 71610 St Julien de Civry ou téléphonez au 25 82 89

A VENDRE maison 5/6 pièces, confort, plus deux ruines plus 7500 m2 dans hameau arégeois, alt. 800m. 100000 - Couraudon, Le Bessel, Biert, 09320 Massat.

CHERCHE STAGE GUITARE pour débutant connaissant les accords pour apprendre les battements. Adresse Gobin Pierre, Bois Naibert 79130 Neuvy Bouin Secondigny.

QUEBEC 78. Les élections municipales vont bientôt avoir lieu au Québec. Un éco-bulletin va sortir courant juillet. Renseignez vous auprès du groupe Ecologie 78(oh oui, comme en France!) chez R.Y. Brenn, CP 95, STN, Place d'Armes, Montréal, PQ H2Y3E9

chroniq des insurgés

OBJECTEURS EN LUTTE. Afin de clore provisoirement leurs actions de harcèlement commencées le 2 mai à Paris, une cinquantaine d'objecteurs en lutte ont manifesté une nouvelle fois mercredi 28 juin, en déployant des banderoles sur la façade du château et sur deux rampes à projecteurs destinées à illuminer la représentation «Ce soir l'armée» à Vincennes. L'action, par le choix du lieu et des banderoles du type «Ce soir l'armée, demain la guerre» ou encore «A Vincennes des clairons, en Afrique des canons», «Libérez les soldats et insoumis emprisonnés» etc... a permis aux objecteurs insoumis de réaffirmer que la lutte antimilitariste restait vivante.

06

A la suite de la condamnation à trois mois de prison avec sursis de l'objecteur Alain Rasquier, insoumis ONF, s'est constitué dans les Alpes Maritimes un groupe ouvert à tous ceux qui s'intéressent à l'objection de conscience, quelle qu'en soit leur approche (non violence, antimilitarisme, écologie, lutte de classes...). Ce groupe envisage de faire de l'information et des actions. Pour tout contact : A. Rasquier, Mas d'amitié 06200 St Isidore. Tel : 87 59 57.

38

Le 27 juin, 12 personnes de la région grenobloise ont renvoyé collectivement leur livret militaire au Ministre de la Défense. Cette action fait suite à un premier renvoi de 9 livrets qui eu lieu début mars de cette année à Grenoble.

44

Six objecteurs étaient jugés mardi 27 juin à Nantes. Après délibération, le juge a prononcé une peine de trois mois avec sursis pour les six inculpés, la privation des droits civiques pour 5 ans et en plus des amendes de 500 F à 700 F.

60

Six mois de prison avec sursis pour Christian Février, Serge Lejeune et Roger Toussaint et cinq mois avec sursis pour Jean Pierre Bill, tous quatre insoumis à leur affectation autoritaire. Contact : Baraton 6 bd du Gal de Gaulle 60000 Beauvais.

63

SIX MOIS FERME. Daniel Besse et Guy Rivet sont poursuivis respectivement pour désertion et refus d'obéissance et abandon de poste. Le 28 mars dernier, le TGI du Puy dans la Haute Loire les avait condamnés à six mois de prison avec sursis et trois ans de mise à l'épreuve avec obligation de travailler. Cette peine vient d'être aggravée par la Cour d'Appel de Riom dans le Puy de Dôme : un an de prison dont six mois avec sursis. Les deux objecteurs ont décidé de se pourvoir en cassation.

64

Paul Carriquiry et Daniel Labeyrie ont été condamnés à 500 F d'amende et un an de privation des droits civiques pour avoir renvoyé leur livret militaire. Ils vous remercient de vos soutiens.

67

Emprisonné à Metz, Joseph Heitz dit Claudius, insoumis total est en grève de la faim depuis le 29 mai 78. Ce que l'on peut faire : lettres et télégrammes au : Ministre de la défense 14 rue St Dominique 75007 Paris. Commandant de la 6ème région militaire 57000 Metz. Directeur de la Justice Militaire Cochar 35 rue St Didier 75016 Paris et des doubles à Me Pierre, avocat 3 rue aux ours 57000 Metz.

73.74

Jacques Tassel passera devant la Cour d'Appel de Chambéry le 6 juillet prochain sur appel du procureur en même temps que François Blondeau et Lionel Hager. Adressez vos lettres et télégrammes à Mr le Président de la Cour d'Appel de Chambéry 73000.

80

Henri Deal, 13 rue Delant 80550 Le Crotoy passera en procès pour insoumission le 12 juillet à Abbeville à 14H.

Activités politiques en RFA

La Préfecture de Police de Mayence a donné à l'étudiant Gérard Scappini, qui est français, un avertissement conçu en ces termes :

J'ai reçu aujourd'hui un avertissement insistant sur mes activités extrémistes de gauche comme coéditeur du journal «Provinz» jusqu'à la fin de l'année 77, et comme cosignataires d'une pétition se solidarisant pour le réengagement des instituteurs Barbara Edel et Stephan Schaefer au mois de juillet 77. On m'a informé et menacé après la lecture de cet avertissement, que si je continuais mes activités politiques, je ne pourrais pas compter sur le renouvellement de ma permission de séjour.

Le fait marquant dans ce soi-disant avertissement est qu'une activité dans un journal politique soit conçue de manière aussi restrictive, sans qu'une action précise soit reprochée. Encore plus restrictif paraît l'avertissement reçu pour la pétition en faveur des deux instituteurs qui fut adressée au Ministère de la Culture et de l'Education Nationale, car celle-ci est à présent utilisée par la police (Ausländerpolizei) qui a elle-même reçu cette pétition du service de contre-espionnage (Verfassungsschutz).

Gérard Scappini Spessweg 10, 65 Mainz 43. Tél : 06131/87653.

Age tendre et tête de béton

Chaque année cinquante mille jeunes âgés de moins de 18 ans sont «pris en charge» directement ou indirectement, par les services de l'éducation surveillée. Treize mille sont convoqués par l'un des deux cents trente magistrats siégeant dans les cent vingt quatre tribunaux pour enfants. Près de quatre mille font un séjour plus ou moins long en prison. Voulez-vous que je vous dise ? Ce n'est pas un hasard.

Il pleut sur la ville: Il pleut également «chez Mireille» le café-annexe de La Gueule Ouverte. Les regards qui m'entourent, opaques, embués de tristesse et d'alcool chavirent vers l'infini restreint d'un dimanche mortel. Un week-end de plus à facturer sur la note du grand vide absolu. Brouillard pesant, s'infiltrant insidieusement par tous les pores de nos corps de consommateurs assermentés, de picoleurs avertis du mal qui nous

cul sur la commode.

Tu parles! On se marginalise comme on prend un aspro, ça calme momentanément...Mais le mal est bien là, présent, incurable, indécrottable, qu'on anesthésie grossièrement à l'aide d'un cul de bouteille de gros rouge...

Et merde, qu'ils s'encroûtent dans leur survie puisqu'ils ne veulent pas bouger! Mais qu'ils n'assassinent pas Mozart, qu'ils ne jettent pas la pierre (par jalousie?) à celui, mélange détonnant de vul-

et sans complexe mon sourire number one, celui que je réserve d'ordinaire aux pauvres et aux cons (mais jamais aux pauvres cons)...Que, toujours à cette même époque, on emprisonnait mon espace vital sur des questions d'écologie politique alors que mon dernier vrai repas remontait à mon dernier heureux cambriolage...Qu'encore, à cette toujours, même, identique et instructive époque tu m'assaisonnas les arpiens avec ton antimilitarisme primaire tandis

sein d'un hebdo en pleine expansion (si!si!), j'ai des amis, un appartement, mais aussi toujours les flics au cul pour mon insoumission. Je ne vole plus, j'écris. J'dis pas que je recommencerais pas, j'dis pas le contraire non plus. D'ailleurs, maintenant qu'on se tutoie, tu peux vérifier, allez! allez! Alors? Tu l'as toujours ton portefeuille?

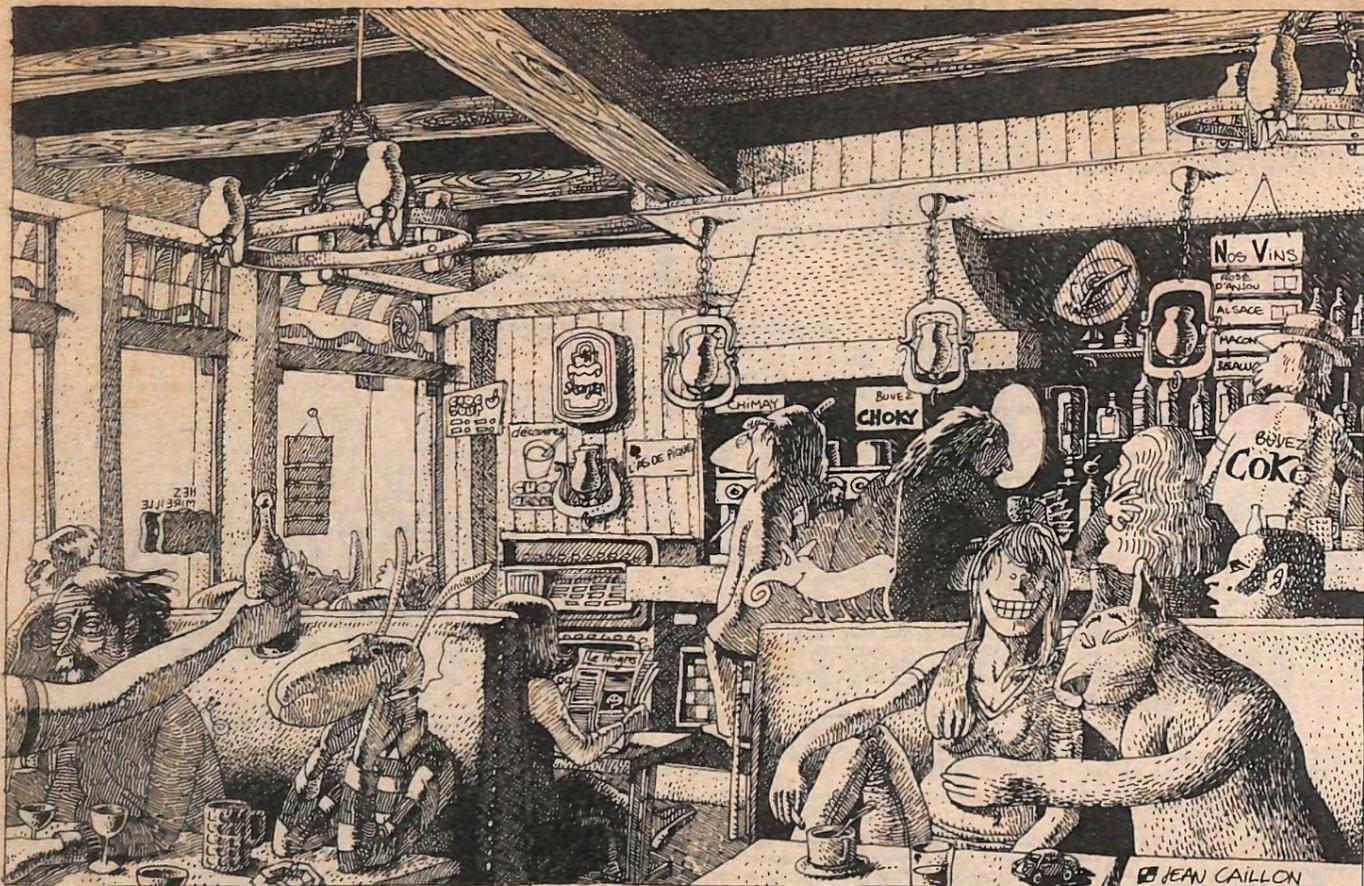
Dominique, c'est tout ça et le reste. C'est à dire un vécu curieusement identique, l'une des bases de notre profonde amitié. Amitié qui vit le jour une nuit d'orage de mars où je le trouvai errant dans les rues de la Clayette, à la recherche d'une cave. Faisant abstraction de ses conneries antérieures, je l'ai présenté au collectif du journal, comme l'avaient fait pour moi Jean-Louis Soulié et Isabelle Cabut voici plus d'un an. Une continuité? Oui, mais aussi un acte vivant, concret, d'écologie politique. A moins que nous ne donnions pas la même définition à ces deux mots.

On savait que le nombre des mineurs de 13 à 16 ans condamnés à des peines fermes d'emprisonnement était multiplié par 14 de 1956 à 1974 et par 12 pour les jeunes de 16 à 18 ans. On apprend que les chiffres du ministère de l'intérieur annoncent une forte augmentation de la délinquance des mineurs en 1977. Auraient été mis en cause cette année-là pour des crimes ou délits, 46 514 mineurs contre 41 436 en 1976. Le tout d'après les statistiques de la police auxquelles il faudrait ajouter celles de la gendarmerie qui traitent de ce même type d'affaire en milieu rural.

Evidemment, on ne peut pas tous les sortir de là. Alors je vous propose, le moment venu, d'en choisir un au hasard. Tiens! Dominique, puisqu'on le connaît bien maintenant. En attendant (le feu vert de notre hebdomadaire préféré qui est également le plus en vue des gendarmeries de France) et pour la première fois, Dominique doit faire face à l'univers carcéral avec le cortège de dégradations internes, d'humiliations et de révoltes qu'il charrie. Un brin de chaleur humaine ne serait pas de trop, c'est même recommandé! On compte sur vous pour lui écrire, nombreux: Dominique Felmann, Maison d'arrêt, 71 000 Mâcon.

Mandrin

Message personnel : je t'en serre cinq vieux pote, en souhaitant qu'un jour les éléments de cet article soient fictifs! Le contraire serait vraiment trop moche.



CHEZ MIREILLE

ronge la moëlle de l'ennui. Ça fait des siècles qu'ils se shootent à la cruche commune de l'abandon général, s'inventent des chemins de traverse qu'ils sont incapables d'emprunter, faute d'idée, d'espace et de volonté. Toute une jeunesse rurale, bourgeoise dans sa grande majorité, qui recrache par à coups douloureux, comme le cancéreux au seuil de sa dernière heure, le vécu, le passé, le réflexe ancré dans l'habitude, mais qui, tout comme le mollusque, laisse des traces malgré tout.

On a beau se savoir assis sur une branche pourrie, on ne s'en rattache pas moins. Ami, cher ami, puisque ce machin gode, je n'hasarderai plus mon

garité et d'innocence, de fragilité et de violence, d'orgueil et d'insécurité; celui disais-je qui vient de créer de façon involontaire, et l'espace d'un week-end, l'évènement Clayettois. (voir La Gueule Ouverte de la semaine dernière).

Dans la série «âge tendre et tête de béton» on peut pas trouver mieux. Dix huit ans...Un âge que j'ai eu aussi, un espace zombie de ma vie, effacé comme une ardoise magique par le facteur temps. Qu'à cette époque on m'assiégeait les portugaises dans des discussions (pour moi) séniles sur la non-violence (déjà, aujourd'hui, j'ai du mal à supporter), je te décochais illico

que depuis mon enfance je sodomisais allègrement (je continue toujours cet entraînement) la famille, l'école, le travail, les flics, l'armée...(c'est pas que je veuille pas tous les citer, mais la place me manque), beau petit militant chéri qui tourne en rond gentiment dans ta sphère, si après cela il te restait toujours trente deux dents (et ta montre!), c'est qu'ils se sont mis à plusieurs générations pour te les hériter aussi solides.

Tu remarqueras en passant qu'en aucun cas je ne remets en cause ma force de frappe!

Désormais, ça va beaucoup mieux. J'exerce une profession honorable au